

МИНИСТЕРСТВО ОБРАЗОВАНИЯ И НАУКИ РОССИЙСКОЙ ФЕДЕРАЦИИ
Федеральное государственное бюджетное образовательное учреждение
высшего профессионального образования
«НИЖЕГОРОДСКИЙ ГОСУДАРСТВЕННЫЙ
ЛИНГВИСТИЧЕСКИЙ УНИВЕРСИТЕТ
ИМ. Н.А. ДОБРОЛЮБОВА»

Просодическая сторона речи
(французский язык)

ПРАКТИКУМ

Нижний Новгород
2011

Печатается по решению редакционно-издательского совета ФГБОУ ВПО «НГЛУ»

УДК 804.0-48 (075.38)

Просодическая сторона речи (французский язык): Практикум / 4-е издание, исправленное и дополненное. – Нижний Новгород: Нижегородский государственный лингвистический университет им. Н.А. Добролюбова, 2011. – 75 с.

Систематизирующая направленность предлагаемых материалов определяется стремлением представить всякий просодический факт, будь то мелодия или ударение, не изолированно, а во взаимосвязи с другими. Практикум снабжен методическими рекомендациями, вопросами для самоконтроля и текстами для фонетического тестирования.

Предназначается для студентов 2 курса, изучающих французский язык в рамках систематизирующего курса фонетики.

УДК 804.0-48 (075.38)

Составитель А.Е. Бочкарев

© ФГБОУ ВПО «НГЛУ», 2011

© Бочкарев А.Е., 2011

Sommaire

Introduction : l'intonation et ses composantes

I. Accentuation

1. Généralités sur l'accentuation
 - 1.1. *Nature de l'accent*
 - 1.2. *Place de l'accent tonique*
 2. L'accent de mot et l'accent de groupe
Exercices
 3. L'accent de groupe et le groupe rythmique
 - 3.1. *Caractéristiques du groupe rythmique*
 - 3.2. *Critures de délimitation du groupe rythmique*Exercices
 4. L'accent d'insistance
 - 4.1. *Place de l'accent d'insistance*
 - 4.2. *Nature de l'accent d'insistance*
 - 4.3. *Emploi de l'accent d'insistance*
 - 4.3.1. L'accent d'insistance logique
 - 4.3.2. L'accent d'insistance affectiveExercices
- Questions de contrôle

II. Mélodie

1. Généralités sur la mélodie
 2. Phrase énonciative
Exercices
 3. Incise
Exercices
 4. Phrase impérative
Exercices
 5. Phrase interrogative
 - 5.1. *Phrase interrogative à syntaxe énonciative*
 - 5.2. *Phrase interrogative avec inversion*
 - 5.3. *Phrase interrogative avec un mot interrogatif*Exercices
 6. Phrase implicative
Exercices
- Questions de contrôle

Annexe : Choix de textes pour tests prosodiques

Introduction : l'intonation et ses composantes

Par définition, l'intonation est l'ensemble de traits prosodiques d'une langue. Parmi ses composantes figurent notamment : l'accent, la mélodie, les pauses, le tempo, le rythme, le timbre, etc.

Autant que les sons, les traits prosodiques contribuent à l'organisation de la phrase. Prenons par exemple une phrase *Il a parfaitement raison*. La signification change si on remplace le son [i] par le son [ɛ] dans le pronom personnel « il ». Une autre nuance de sens apparaît si nous insistons sur la première syllabe du mot « *parfaitement* » : cette mise en relief rend le mot affectif plus expressif qu'il était. Aussi la phrase est-elle énonciative quand le ton baisse à la finale ; elle est en revanche interrogative quand le ton monte.

Mais quand la phrase s'écarte de ce que prescrivent généralement les modules intonatifs neutres et « objectifs », elle implique de surcroît d'autres portions de sens. Est significative à cet effet l'histoire que rapporte R. Jakobson. Un ancien acteur russe du théâtre de Stanislavski à Moscou raconte au linguiste comment le célèbre metteur en scène lui avait demandé de tirer quarante messages différents de cet énoncé banal qu'est *Сегодня вечером* « ce soir ». Soit par ailleurs l'intonation particulière que reçoit le mot *hiérarchie*, dans la bouche d'un Swann, pour peu que le personnage proustien veuille garder ses distances par rapport à ce qu'il dit : « mais vous savez je ne crois pas beaucoup à la “*hiérarchie* !” des arts ». Et le narrateur de conclure en bon phonéticien : « quand il parlait de choses sérieuses, quand il employait une expression qui semblait impliquer une opinion sur un sujet important, il avait soin de l'isoler dans une intonation spéciale, machinale et ironique, comme s'il l'avait mise entre guillemets, semblant ne pas vouloir la prendre à son compte, et dire : “La *hiérarchie*, vous savez, comme disent les gens ridicules ? ” ».

Somme toute, les traits prosodiques nous intéressent autant qu'ils précisent le sens de la phrase et contribuent ainsi à la communication.

I. Accentuation

1. *G n ralit s sur l'accentuation.* — Par définition, l'accent est une mise en relief d'une syllabe parmi les autres. Il est étudier d'après sa nature, sa place et sa fonction.

1.1. *Nature de l'accent.* Toute voyelle accentuée pr sente trois caractères physiques : la force, la durée et le ton. Selon la priorité donnée a tel ou tel caractère, on distingue trois types d'accent : l'accent dynamique, l'accent quantitatif et l'accent tonique.

i) Une voyelle accentuée est légèrement plus forte que les voyelles inaccentu es. Si la force (ou l'intensité physique) est importante en allemand, elle est presque négligeable en français. Toutes les syllabes ont la même force articulatoire en français.

ii) Une voyelle accentuée est plus longue que les voyelles inaccentu es. La voyelle accentuée est environ deux fois plus longue.

Je l(e) sais

Je l(e) sais trop

Je l(e) sais trop bien.

Nota. La voyelle finale devient encore plus longue quand elle est suivie d'une consonne allongeante : *pire* [pi:r] est plus long que *pic* [pik], *cage* [ka:ʒ] est plus long que *cap* [kap].

iii) Une voyelle accentuée change de ton. Le changement de ton est l'élément le plus caractéristique de l'accent tonique français. La voyelle accentuée peut monter (↑) ou descendre (↓) par rapport aux voyelles inaccentu es. Cf. *Je ne sais pas* ↑ *si on vous a raconté cette histoire* ↑ *qui est arriv e a mes amis* ↑ *la semaine dernière* ↓.

1.2. *Place de l'accent tonique.* L'accent français est toujours placé sur la dernière voyelle prononcée : cf. *administration* – *администрация*. Aussi est-il fixe parce qu'il affecte la même syllabe dans le mot. En russe, l'accent est en revanche mobile (libre), car il n'est pas attaché a une syllabe déterminée.

2. *L'accent de mot et l'accent de groupe.* — Le russe, l'anglais, l'espagnol ont une accentuation lexicale, car le mot garde toujours son accent, quelle que soit sa place dans la phrase. Par exemple, la phrase russe *мы читаем интересную книгу* possède quatre accents qui affectent tous les mots significatifs¹. En revanche, le mot français perd son individualité phonique au profit du groupe : cf. *nous lisons un livre intéressant*. L'accent n'appartient donc pas au mot mais au groupe de mots. Quelqu'un qui ne sait où commencent et finissent les mots français ne pourrait jamais le deviner. D'ordinaire, les mots se disent en français par groupes. Ils sont si étroitement liés l'un à l'autre qu'il n'est pas rare qu'une syllabe soit constituée par la fin d'un mot et le commencement d'un autre : cf. *Je vous ai vu cet après-midi*.

Un mot donné porte un accent ou ne le porte pas selon la place qu'il occupe dans le groupe accentuel. A mesure que le groupe s'allonge l'accent se déplace pour se rapporter sur la syllabe finale du groupe :

Monsieur – Monsieur Jean – Monsieur Jean Dupont
Dormez – Dormez bien – Dormez bien vite
Je le sais – Je le sais bien – Je le sais trop bien

Nota : La faute répandue consiste en ce que les Russes accentuent tous les mots significatifs. Par exemple un débutant dirait volontiers *a'vec un cou"teau* au lieu de *avec un cou"teau*. Une autre faute répandue : les débutants ont l'habitude de dire *'voulez vous* au lieu de *voulez 'vous*.

Exercice n° 1. Prêtez attention au déplacement de l'accent :

je ne vais – je ne vais pas – je ne vais pas vite
je n'écris pas – je n'écris pas – je n'écris pas bien

j'écris	...	(bien)
je viens	...	(très)
je vois	...	(bien)
j'habite	...	(loin)

¹ Il est évident que le russe connaît aussi les mots inaccentués dits enclitiques ou proclitiques selon leur place par rapport au mot significatif accentué : cf. *у моря, под городом, я было подумал*.

je dis	...	(3a)
il court	...	(vite)
il joue	...	(bien)
nous lisons	...	(haut)
tu veux	...	(rien)
je chante	...	(bien)

Exercice n° 2. Suivez le déplacement de l'accent à mesure que le groupe s'allonge :

dix – dix-huit
vingt – vingt-deux vingt et un
trente – trente-quatre – trente et un
quarante – quarante-trois – quarante et un
cinquante – cinquante-cinq – cinquante et un
soixante – soixante-sept – soixante et un
quatre-vingts – quatre-vingt-un – quatre-vingt-quatorze
quatre-vingts – quatre-vingt-seize – quatre-vingt-dix-sept
cent – deux cents – deux cent vingt-neuf, etc.

Exercice n° 3. Conjuguez les verbes *faire, tenir, savoir, ouvrir, mettre, prendre* d'après le modèle :

*je fais – je ne fais pas – je ne fais pas bien,
tu fais – tu ne fais pas – tu ne fais pas bien, etc.
il (elle) ...
nous ...
vous ...
ils (elles) ...*

Exercice n° 4. Prêtez attention au déplacement de l'accent :

*Dis-le – Dis-le moi – Ne me le dis pas
Disons-le – Disons le lui – Ne le lui disons pas
Dites-le – Dites le leur – Ne le leur dites pas*

Donne-le ... – ... – ...
Donnons-le ... – ... – ...

Donnez-le ... – ... – ...

Fais-le ... – ... – ...

Faisons-le ... – ... – ...

Faites-le ... – ... – ...

Montre-le ... – ... – ...

Montrons-le ... – ... – ...

Montrez-le ... – ... – ...

Exercice n° 5. Faites l'exercice d'après le modèle. Prêtez attention au déplacement de l'accent.

Paris – Parisien

Marseille – Marseillais

Lyon – Lyonnais

Bordeaux – Bordelais

Strasbourg – Strasbourgeois

Lille – Lillois

Le Havre – Havrais

Rouen – Rouennais

Nancy – Nancien

Brest – Brestois

Orléans – Orléanais

Arles – Arlésien

Versailles – Versaillais

3. *L'accent de groupe et le groupe rythmique.* — La phrase française est composée d'un certain nombre de mots et de groupes de mots. Chaque groupe de mots porte sur sa dernière syllabe un accent. Toujours est-il que cette dernière syllabe est dite avec plus de durée que les autres. Les mots se groupent donc entre eux pour constituer ce qu'on appelle un « groupe rythmique »².

3.1. *Caractéristiques du groupe rythmique.* Le groupe rythmique a ses particularités aussi bien phonétiques que significatives :

² Le groupe accentuel est dit rythmique parce qu'il contribue à l'impression rythmique.

(i) Le groupe rythmique est considéré comme « une unité de sens ». Dans la phrase donnée par M. Grammont *Les petits enfants qui vont à l'école ne deviendront pas tous des savants* la suite de mots *qui vont à l'école* constitue un seul élément significatif équivalent de « qui étudient ». Il en va autrement pour la phrase *Les petits enfants qui vont à l'école, à la promenade, au jardin des Plantes peuvent apprendre et voir beaucoup de choses utiles*. La suite de mots *qui vont* forme un élément significatif à part et ne se lie point à *l'école*. Comme le groupe rythmique exprime le plus souvent une idée simple et unique, il constitue donc une unité de sens.

*un grand mouchoir de soie,
en lisant le journal,
quelques minutes après,
c'est à vous,
je viendrai vous voir,
dans quelques instants.*

(ii) Le groupe rythmique est aussi « un tout phonique ». Son intégrité est obtenue aussi bien par les liaisons et les enchaînements que par le mouvement mélodique uniforme :

*c'est excellent
mon ami Paul
j'ai été malade*

(iii) La longueur du groupe rythmique dépend évidemment du débit de la parole. Dans un débit lent, un groupe long tend à se séparer en deux groupes plus courts. Ainsi, le groupe de mots *au lieu de savoir me "taire* tend à se scinder comme suit : *au "lieu de savoir me "taire* (si le ton se fait explicatif, le débit lent). Les groupes rythmiques français sont généralement de 3 à 7 syllabes.

3.2. *Critères de délimitation du groupe rythmique*. Parmi les critères qui déterminent la division des groupes rythmiques sont le plus souvent mentionnés les suivants :

(i) Les expressions toutes faites constituent un seul groupe rythmique :

*un maotre d'hôtel,
de temps en temps,
un clair de lune,
un lieutenant-colonel,
un arc-en-ciel.*

(ii) Tous les mots-outils (articles, pronoms personnels atones, verbes auxiliaires) constituent un seul groupe rythmique avec le mot significatif auquel ils se rapportent :

*donnez-le-moi !
il vient de partir.
tenez-le !
il avait oublié.*

(iii) Les mots déterminants qui précèdent le déterminé forment un seul groupe rythmique :

*une petite ville,
un méchant garçon.*

Exercice n° 1. Ecoutez l'enregistrement des phrases ci-dessous. Observez le déplacement de l'accent tonique.

— Une dame en robe noire a sonné.

Une dame en robe de soie noire a sonné a la porte.

— Le vase est sur la table.

Le vase en porcelaine de Chine est sur la table du petit salon.

— S'il y a des roses dans le jardin, tu m'en apporteras.

S'il y a des roses en bouton dans le jardin de ma grand-mère, tu m'en apporteras un bouquet.

— Depuis un mois, il y a des touristes dans tous les hôtels.

Depuis le mois de juin, il y a beaucoup de touristes dans tous les hôtels de la ville.

— On a mangй de la soupe, du rфti, de la salade, du fromage et des fruits.

On a mangй de la soupe a l'oignon, du rфti de бѣuf, de la salade d'endive, du fromage blanc et une salade de fruits au Kierch.

Exercice n° 2. Justifiez la division en groupes rythmiques.

a) Phrases a un seul groupe rythmique :

Il pleut.

Il est parti.

Il fait beau.

Il est maotre d'hфtel.

Il est la.

J'ai essayй.

Cent cinquante et un.

Elle n'est pas arrivйе.

Tu es en retard.

Fais-le !

b) Phrases a deux groupes rythmiques :

Il pleut a verse aujourd'hui.

Cette fille est gentille.

Monsieur Pierre Dupont est ingйnieur.

Il a дйpensй tout ce qu'il a gagnй.

Ma petite soeur Anne va a l'йcole.

c) Phrases a trois groupes rythmiques :

Ma mire est revenue tard de son bureau.

Il vient demain avec sa femme et ses deux filles.

C'est lui qui s'en est aperзу dиs le premier jour.

Si j'avais su, j'aurais dit non a cause de lui.

Elle n'a pas рйpondu a la question que vous lui aviez posйе la semaine derniere.

Exercice n° 3. Ecoutez l'enregistrement d'un extrait de la nouvelle de Maurois « Le retour du prisonnier ». Préparez une bonne lecture, tout en imitant l'intonation du speaker.

Le vingt au matin, H line Leymarie se leva a six heures. Elle n'avait pas dormi. La veille, elle avait fait la toilette de toute la maison, lavé les carrelages, fait briller les planchers, remplacé par des rubans frais ceux, d fraochis, qui renaient les rideaux des fenêtres. Puis, elle était allée chez Martial, le coiffeur de Chardeuil, se faire onduler et elle avait dormi avec un filet pour que ses cheveux fussent bien en plis au matin. Elle avait passé la revue de son linge et choisi avec amour celui de soie, qu'elle n'avait jamais porté pendant sa longue solitude. Quelle robe mettrait-elle ? Celle qu'il préférait jadis était une robe bleue et blanche a rayure p kin e. Mais elle l'avait essayée et avait constaté avec détresse que la ceinture flottait sur son corps amaigri par les restrictions. Non, elle mettrait une robe noire qu'elle s'était taill e elle-même et qu'elle  gaierait par un col et une ceinture de couleur.

Avant de préparer le déjeuner, elle se rappella tout ce qu'il aimait... Dans cette France de 1945, tant de choses manquaient... Un dessert au chocolat ? ... Oui, c'était ce qu'il préférait, mais il n'y avait pas de chocolat. Heureusement, elle possédait quelques œufs frais gr ce a sa petite basse-cour et il disait toujours qu'elle faisait les omelettes mieux que personne... Il aimait la viande rouge, les pommes frites, mais le boucher de Chardeuil avait fermé boutique depuis deux jours... Elle avait un poulet, tué l'avant-veille, elle le fit rôtir. Puis comme une voisine affirmait, que dans la petite ville la plus proche, un épicier vendait du chocolat « sous le comptoir », elle décida d'aller en chercher.

« En partant a huit heures, je peux être rentrée a neuf... Je pr parerai tout avant de partir, de sorte qu'au retour, je n'aurai plus qu'a m'occuper de la cuisine ».

Bien que tris émue, elle était merveilleusement gaie. Il faisait si beau. Jamais le soleil matinal, sur la vallée, n'avait été plus brillant. En chantant, elle commença de mettre le couvert : « La nappe a carreaux rouges et blancs... Elle a été celle de notre premier repas pris en ménage... Les assiettes roses dont les images l'amusaient... Une

bouteille de mousseux... et surtout des fleurs... Il aimait tant les fleurs sur la table, et il disait que je les arrangeais mieux que personne ».

Elle composa un bouquet tricolore : marguerites blanches, coquelicots, bleuets, avec quelques épis d'avoine. Puis, avant de quitter la maison, appuyée sur sa bicyclette, elle regarda longuement par la fenêtre ouverte, la petite salle. Oui, vraiment, tout semblait parfait. Après tant de malheurs, Renaud serait surpris sans doute de retrouver sa maison et sa femme peu changée... Par la fenêtre, elle se voyait dans le grand miroir. Un peu trop maigre, peut-être, mais si blanche, si jeune, et si évidemment amoureuse... Elle se sentait fondre de bonheur.

« Allons ! se dit-elle, il faut y aller... Quelle heure ? Déjà neuf heures, Seigneur !... Tout cela m'a pris plus de temps que je ne pensais... Mais le maire a dit que le convoi arriverait vers midi... Je serai là bien avant ».

Exercice n° 4. Lisez la poésie :

La mère fait du tricot
Le fils fait la guerre
Elle trouve ça tout naturel la mère
Et le père qu'est-ce qu'il fait le père ?
Il fait des affaires
Sa femme fait du tricot
Son fils la guerre
Lui des affaires
Il trouve ça tout naturel le père
Et le fils et le fils
Qu'est-ce qu'il trouve le fils ?
Il ne trouve rien absolument rien le fils
Le fils sa mère fait du tricot son père des affaires lui la guerre
Quand il aura fini la guerre
Il fera des affaires avec son père
La guerre continue la mère continue elle tricote
Le père continue il fait des affaires
Le fils est tué il ne continue plus
Le père et la mère vont au cimetière
Ils trouvent ça tout naturel le père et la mère

La vie continue la vie avec le tricot la guerre les affaires
Les affaires la guerre le tricot la guerre
Les affaires les affaires et les affaires
La vie avec le cimetière
(J. Pr vert, Familiale, *Paroles*).

Exercice né 5. Lisez le texte ci-dessous et faites la division des groupes rythmiques :

Sophie est une petite fille qui vit avec ses parents dans une jolie maison de campagne en Normandie. Sophie rezoit souvent la visite de son cousin Paul et de ses petites voisines, Camille et Madeleine. Les quatre enfants s'amuseent beaucoup ensemble. Mais tandis que ses amies et son cousin sont très sages, Sophie est menteuse, emportée, désobéissante et fait mille sottises qui lui valent de s vires punitions et de gros chagrins.

Sophie, qui a de gros cheveux plats et raides, envie beaucoup la belle chevelure fine et frisée de Camille.

— Comment faire pour avoir des cheveux pareils a ceux de Camille ? se demande-t-elle souvent.

Un jour, comme il pleut très fort, la maman de Sophie lui défend de sortir. Mais la petite fille se souvient tout a coup que son amie Camille mouille toujours ses cheveux pour qu'ils frisent mieux. Alors, elle a une idée : malgré la défense de sa maman, elle se glisse dehors et se place longtemps sous la gouttière d'où tombe un énorme jet d'eau de pluie. L'eau inonde sa tête, puis sa personne toute entière. Cela l'amuse beaucoup et elle est très heureuse en pensant qu'elle aura enfin des cheveux aussi frisés que ceux de son amie Camille.

Lorsque la pluie s'arrête, Sophie rentre dans la maison et se réfugie dans un coin : sa maman très occupée a écrire, ne s'est aperzue ni de son absence, ni de son retour.

Alors Sophie se met a essuyer ses cheveux avec son mouchoir, en se regardant dans une glace pour voir s'ils frisent. Mais ils restent raides et hérissés, si bien que Sophie pousse de gros soupirs de déception. Elle a bien envie de pleurer.

En entendant ces soupirs, la maman se retourne et, devant la petite fille, si ridicule avec sa chevelure  bouriff e, son air piteux et sa robe

trempée, elle éclate de rire. Puis, reprenant son sérieux, elle lui dit sèchement :

— Vous m'avez désobéi, Mademoiselle. Pour votre punition, vous resterez telle que vous êtes afin que tout le monde puisse voir quelles bêtises vous commettez.

(d'après le roman de la Comtesse de Ségur « Malheurs de Sophie »).

4. *Accent d'insistance*. — Sauf l'accent de groupe, placé sur la dernière voyelle prononcée, il existe une accentuation supplémentaire pour rendre expressifs certains vocables. Même si l'insistance supplémentaire ne remplace jamais l'accent de groupe, elle s'y surajoute cependant quand elle affecte un mot significatif, quelle que soit sa place dans la phrase.

Quoique d'usage courant, cette double insistance accentuelle ne cesse de soulever les débats. Ainsi, le Courrier du *Monde* du 10 janvier 1991 rapporte l'étonnement de l'un de ses lecteurs devant « l'accent tonique mis systématiquement dans les bulletins d'information, sur la première syllabe des mots, comme si le français était du tchèque »³. Cet auditeur vigilant n'est certes pas le premier à s'en rendre compte. I. Fénagy remarque, lui aussi : « C'est pendant mon premier séjour prolongé à Paris, en 1938–1939, que je me suis heurté au problème de l'accent français <...>. J'ai compris que c'était, entre autres imperfections verbales, mon oxytonie trop marquée et imperturbable qui gênait mon entourage parisien, c'est-à-dire : une mise en relief des dernières syllabes, telle qu'elle était pratiquée et enseignée par mes professeurs de français à Budapest ». Plus tard, le phonéticien réaffirme : « la mobilité, la variabilité est le trait le plus caractéristique de l'accent français »⁴. Plutôt que de relever de la perturbation des normes langagières, l'anomalie accentuelle dont se plaint le lecteur du *Monde* n'est donc rien d'autre que le « contraste intonational » entre deux types d'insistances⁵. Généralisés dans les

³ D'après S. Brunet, *Les mots de la fin du siècle*, Paris, Belin, 1996, p. 166 ; Collection « Le français retrouvé ».

⁴ *Op. cit.*, p. 168, 169.

⁵ P. Garde, *L'accent*, Paris, P.U.F., 1968, p. 43–49.

années soixante-dix⁶, il existait déjà au tournant de siècle. Est rǐvǐlateur a cet effet le mot « fantastique » dans la bouche d'un personnage proustien. Sa graphie rallonge la consonne constrictive initiale, et comme telle prǐs suppose un accent d'insistance.

4.1. *Place de l'accent d'insistance.* L'accent d'insistance porte sur la premièr syllabe du mot mis en relief. Il affecte la premièr consonne du mot expressif, en l'allongeant considǐrablement. Cette consonne se trouve tantǔt au dǐbut du mot, tantǔt dans la deuxièm syllabe apris une voyelle : cf. *magnifique*, *pitoyable*, *assommant*, *dǐgoǐtant*, *abominable*...

4.2. *Nature de l'accent d'insistance.* L'accent d'insistance fait redoubler la premièr consonne, tandis que le ton s'ǐlève gǐnǐralement sur toute la syllabe affectǐe :

Merveilleux !
Formidable !

Lorsque le mot commence par une voyelle l'accent d'insistance peut s'effectuer a l'aide d'un coup de glotte. Les cordes vocales se contractent donc brusquement, comme pour tousser :

Arrktez !
Assassin !
Idiot !

4.3. *Emploi de l'accent d'insistance.* Selon la fonction, on distingue l'accent d'insistance logique et l'accent d'insistance affective.

⁶ La publicitǐ en use a son grǐ. Soit l'accent d'insistance affective, induit par le *O* majuscule, dans le nom du parfum *J'ai Osǐ*. Plus qu'un accent supplǐmentaire, le trait prosodique saillant se prǐsente comme un moyen qui rajoute a la signification symbolique du produit. Comme l'usage du parfum est traditionnellement liǐ a l'attirance sexuelle, l'image olfactive se spǐcifie finalement dans la trame du dǐsir.

4.3.1. *L'accent d'insistance logique* est un accent supplémentaire dont l'emploi est déterminé par des raisons purement logiques. Il est bon pour opposer certaines notions, de mettre en relief un mot « avec le souci de définir, de distinguer, de caractériser » (J. Marouzeau).

Faut-il *décrocher* ou *accrocher* ?

Ce n'est pas deux mille mais deux *millions*.

Elle pousse *bien* cette année.

4.3.2. *L'accent d'insistance affective* est appelé à traduire toutes sortes d'émotions humaines : la joie, la peur, la colère, la surprise, l'appréciation, le dégoût, etc. Car il “ met en jeu la sensibilité traduisant, par exemple, une attitude d'approbation ou de désapprobation ” (J. Marouzeau). Il est lié d'ordinaire aux mots à valeur sémantique expressive : cf. *A la ferme il y a des cochons. – Mais quel cochon !*

affreux !

pitoyable !

abominable !

désolant !

idiot !

Nota : (i) Pour les accents d'insistance, il est conseillé de commencer par des mots à consonnes fricatives qui peuvent être prolongées assez longtemps : cf. c'est *fff*ormidable !

(ii) Il faut insister sur la longueur de la consonne plutôt que sur sa force. Aussi faut-il éviter les montées exagérées sur la voyelle qui suit.

(iii) Les Français abusent souvent de ces accents d'insistance parfois même sans raison spéciale. Or l'effet de sens tend à disparaître quand l'accent supplémentaire commence à affecter tous les mots significatifs, et non seulement les mots à valeur logique ou expressive. Cf. la forme acoustique d'un énoncé dans un bulletin d'information : *Edouard Balladur a rencontré aujourd'hui son homologue allemand*⁷.

⁷ Autres exemples dans Brunet, *op. cit.*, p. 168–173.

Exercice n° 1. Trouvez les syllabes affectées par l'accent d'insistance. Définissez le type d'accent.

C'est *inutile* !
C'est *magnifique* !
C'est *scandaleux* !
L'homme *propose* et Dieu *dispose*.
Elle est *adorable*, cette jeune fille !
Les billets *aller et retour* ? *Aller* seulement.
C'est *illégal*, ce que vous faites.
C'est *demain* ou *aujourd'hui* ?
Il faut le *répéter* mille fois ?
Quelle *drôle* d'idée !
C'est *vachement* bien !

Exercice n° 2. Articulez bien les syllabes avec l'accent d'insistance :

Il a *parfaitement* raison, ce jeune homme.
Je vous prie de ne pas me *déranger* pendant la sieste.
Taisez-vous!
Merveilleux!
Magnifique!
Formidable !
Дѣгобитант !
Il a *dépensé tout* ce qu'il a *gagné*.
Un enfant? *Encore un enfant* ! Ce ne sera donc *jamais fini* ?
Mieux vaut tard que *jamais*.
C'est *strictement défendu*.
Je le *dût*este !
Sensationnel !
C'est *illisible* !

Exercice n° 3. Lisez et apprenez par cœur la poésie qui suit. Prêtez attention aux mots à valeur sémantique expressive :

A jeun perdue glacée
Toute seule sans un sou
Une fille de seize ans

Immobile debout
Place de la Concorde
A midi le Quinze Абыт.
(J. Prřvet, La Belle Saison, *in* Paroles).

Exercice n° 4. Lisez la pořsie suivante et faites attention aux accents d'insistance :

Il est *terrible*
le petit bruit de l'њuf dur cassř sur un comptoir d'řtain
Il est *terrible* ce bruit
quand il remue dans la mřmoire de l'homme qui a faim
quand il se *regarde* a six heures du matin
dans la glace du grand magasin
une tķte couleur de poussiere
ce n'est pas sa tķte pourtant qu'il regarde
dans la vitrine de chez Potin
il s'en fout de sa tķte l'homme
il n'y pense pas
il songe
il imagine une autre tķte
une tķte de veau par exemple
avec une sauce de vinaigre
ou une tķte de n'importe quoi qui se mange
et il remue *doucement* la mњchoire
doucement
et il grince des dents *doucement*
car le monde se paye sa tķte
et il ne peut rien contre ce monde
et il compte sur ses doigts : un deux trois
un deux trois
cela fait trois jours qu'il n'a pas mangř
et il a beau se rřpřter depuis trois jours
за ne peut pas durer
за dure
trois jours
trois nuits
sans manger

et derrière ces vitres
 ces *petits* ces *bouteilles* ces *conserves*
 poissons morts *protégés* par les bootes
 bootes *protégées* par les vitres
 vitres *protégées* par les flics
 flics *protégés* par la crainte
 que de *barricades* pour six malheureuses sardines ...
 Un peu plus loin le bistrot
 café-crème et croissants chauds
 l'homme titube
 et dans l'intérieur de sa tête
 un brouillard de mots
 un brouillard de mots
 sardines à manger
 œuf dur café-crème
 café arrosé rhum
 café-crème
 café-crème
 café-crème arrosé sang...
 Un homme très estimé dans son quartier
 a été étranglé en plein jour
 l'assassin le vagabond lui a volé
 deux francs
 soit un café arrosé
 zéro franc soixante-dix
 deux tartines beurrées
 et vingt-cinq centimes pour le pourboire du garçon.
 Il est terrible
 le petit bruit de l'œuf dur
 cassé sur un comptoir d'étain
 il est terrible ce bruit
 quand il remue dans la mémoire
 de l'homme qui a faim
 (J. Prévert, *La Grasse Matinée*, *Paroles*).

Exercice n° 5. A votre choix, donnez les phrases (10) avec l'accent d'insistance et faites leur analyse sémantique.

Questions de contrôle :

1. Quelles sont les caractéristiques propres à l'accentuation française ?
2. Qu'est-ce que l'accent tonique ?
3. La durée, joue-t-elle un certain rôle dans l'accentuation française ?
4. Quelle différence y a-t-il entre l'accent de mot et l'accent de groupe ?
5. Qu'est-ce que c'est que le groupe rythmique ? Quels sont les critères de délimitation d'un groupe rythmique ?
6. Qu'est-ce que c'est que l'accent d'insistance ?
7. Quels types d'accents d'insistance existe-t-il ?

II. Мѣlodie.

1. *Gŕnŕralitŕs sur la mѣlodie.* — La mѣlodie est souvent dѣfinie comme le mouvement musical de la phrase. Sur le plan physique, ce mouvement musical reprѣsente en fait des variations de la hauteur du ton fondamental (Hz). La mѣlodie se caractѣrise gŕnŕralement par le ton uni (→), le ton ascendant (↑) et le ton descendant (↓). On distingue quatre niveaux de hauteur : le niveau 4 le plus ŕlevŕ, le niveau 1 le plus bas, le niveau 2 le niveau normal d'attaque de la voix.

Or, ce ne sont pas les caractѣristiques physiques qui intѣressent en tant que telles, mais l'incidence des effets de sens sur ces caractѣristiques. La mѣlodie joue en effet le rѣle important dans l'organisation de la phrase : le contour mѣlodique prend diffѣrentes formes selon que l'ŕnoncŕ est dѣclaratif, interrogatif ou impŕratif. Ainsi, le contour descendant implique le plus souvent les modalitŕs dѣclaratives : cf. *Elle est la* ↓. Le contour ascendant traduit en revanche les modalitŕs interrogatives : cf. *Elle est la ?* ↑

La phrase ŕnonciative emploie gŕnŕralement les niveaux 2/3/1 :

4 _____
3 _____ tez _____
2 Vous sor - avec _____
1 _____ elle

La phrase impŕrative utilise gŕnŕralement les niveaux 4 a 1 :

4 __ Des- _____
3 _____ -cen- _____
2 _____ -dez _____
1 _____ vite

La phrase interrogative utilise normalement les niveaux 4 a 2 :

4 Qui _____
3 _____ ktes- _____
2 _____ vous ? _____
1 _____

Les variations de la hauteur du ton créent effectivement différentes nuances de sens. Il arrive à la mélodie de remplir à elle seule certaines fonctions grammaticales. Par exemple, l'idée de question est rendue par la montée du ton : cf. *Il est arrivé ?* ↑ Prenons par ailleurs l'énoncé d'usage courant *Qu'est-ce qu'il fait ?* Quoique conditionné par le type communicatif, sa configuration varie beaucoup. En règle générale, la dernière voyelle est descendante, tandis que le sommet de hauteur est placé sur le vocable qui porte l'interrogation. Le ton peut cependant monter légèrement à la finale quand le sujet parlant insiste sur la question. Et encore le dessin mélodique change-t-il quand la phrase énonce moins la question que l'attitude du sujet parlant. Au lieu de suivre le schéma conventionnel, et de descendre vers la fin, la mélodie prend des formes d'autant plus particulières que la première syllabe augmente de ton, et de durée, tandis que la finale monte en flèche. De sorte que la modalité affective qui s'y révèle s'exprime par les seules ressources prosodiques. La sus-dite phrase n'est alors plus interrogative mais implicite⁸.

2. *Phrase énonciative.* — Par définition, la phrase énonciative énonce un fait ou un jugement : cf. *Il est parti. C'est une belle maison.* Le contour mélodique est d'une courbe descendante. Le ton monte progressivement du niveau 2 au niveau 3 et descend au niveau 1 à la fin. Le sommet mélodique divise donc la phrase en deux parties : l'une qui monte et l'autre qui descend⁹. Il sert ainsi de charnière autour de laquelle s'articulent les groupes rythmiques. Jusqu'au sommet de hauteur, les groupes montent crescendo les uns par rapport aux autres, tandis qu'après le sommet de hauteur ils descendent descrescendo les uns par rapport aux autres :

4 _____
 3 _____ tqt _____
 2 Si elle arrive on ira la cher-__

⁸ Cf. P. Delattre, Les dix intonations de base du français, *The French Review*, vol. XL, 1, Oct. 1966.

⁹ La partie montante est appelée « continuation (mineure / majeure) », la partie descendante « finalité » (P. Delattre, *op. cit.*).

1 _____ cher

Nota : Comme nous l'avons déjà noté, la mélodie est stable en français pour les voyelles inaccentuées. Par contre, à l'intérieur d'une syllabe accentuée, le ton monte (↑) ou descend (↓) d'une manière nette. Cf. *Il était une fois un bûcheron* ↑ *qui avait trois fils* ↓. *Les deux premiers* ↑ *passaient pour des gens d'esprit* ↓. *On appelait Nigaud le troisième* ↑ *car tout le monde le prenait* ↑ *pour un garçon stupide* ↓ (L'oie au plumage d'or).

Une phrase énonciative peut avoir un, deux ou plusieurs groupes rythmiques nettement définis. Quand la phrase n'a qu'un seul groupe rythmique, son intonation est descendante :

Je ne sais pas ↓.
Cent cinquante et un ↓.

Nota : Une phrase même courte peut comporter un groupe rythmique secondaire. C'est le mot le plus important qui se place alors le sommet de hauteur : cf. (i) *Les vacances* ↑ *sont finies*. ↓ (ii) *La belle mure* ↑ *est partie* ↓.

Quand la phrase comporte deux groupes rythmiques il n'y a pas de choix pour placer le sommet de hauteur. Il porte forcément sur la fin du premier groupe rythmique :

Il ne sait pas ↑ *ce qui est arrivé* ↓.
Elle est arrivée ↑ *ce matin* ↓.

Quand la phrase a trois groupes rythmiques, le sommet de hauteur se place soit à la fin du premier groupe, soit à la fin du deuxième. Le dernier groupe rythmique est toujours d'un ton descendant :

Il ne sait pas ↑ *ce qui est arrivé* ↑ *ce matin* ↓.
Elle ne sait pas ↑ *ce qu'il faut faire* ↑ *pour lui être agréable* ↓.

Nota : (i) En russe, la fin d'une phrase énonciative est plus élevée qu'en français. Il faut donc apprendre à baisser la voix à la fin de la phrase.
(ii) Le passage d'une note plus basse à une note plus haute est plus harmonieux en français qu'en russe.

Exercice n° 1. Ecoutez l'enregistrement des phrases et imitez l'intonation du speaker :

Elle est là ↓.

J'ai essayé ↓.

Cent cinquante et un ↓.

Il est parti ↓.

Mais oui ↓.

Il y est ↓.

Sans doute ↓.

C'est vrai ↓.

C'est à vous ↓.

C'est à eux ↓.

C'est à gauche ↓.

C'est à droite ↓.

J'ai oublié ↓.

J'ai pardonné ↓.

J'ai allumé ↓.

J'ai déjeuné ↓.

J'étais étudiant ↓.

J'étais professeur ↓.

J'étais architecte ↓.

J'étais chirurgien ↓.

Exercice n° 2. Ecoutez l'enregistrement des phrases et imitez la mélodie du speaker.

Elle est arrivée ↑ ce matin ↓.

Mais oui ↑ bien sûr ↓.

Mais non ↑ voyons ↓.

J'espère ↑ que non ↓.

Peut-être ↑ ici ↓.

J'ai voulu ↑ l'essayer ↓.

J'ai voulu ↑ l'attraper ↓.

J'ai voulu ↑ l'apporter ↓.

J'ai voulu ↑ l'imiter ↓.

J'ai demandé ↑ du café ↓.

J'ai demandé ↑ du thé chaud ↓.

J'ai demandé ↑ du lait froid ↓.

J'ai demandé ↑ du vin blanc ↓.

J'ai essayé ↑ de comprendre un peu ↓.

J'ai essayé ↑ de les attraper ↓.

J'ai essayé ↑ de cette façon-là ↓.

J'ai essayé ↑ de l'intéresser ↓.

Exercice n° 3. Ecoutez l'enregistrement et imitez le speaker.

Il a oublié ↑ de me les rapporter ↓.

Il a rapporté ↑ deux jolies statues ↓.

Il a dîné ↑ avec sa famille ↓.

Il a dépensé ↑ tout ce qu'il a gagné ↓.

Je l'ai rencontré ↑ a la bibliothèque ↑ ce matin ↓.

Il vient demain ↑ avec sa femme ↑ et ses deux filles ↓.

C'est lui ↑ qui s'en est aperçu ↑ dès le premier jour. ↓.

Si j'avais su ↑ j'aurais dit non ↑ a cause de lui ↓.

Je n'ai pas voulu ↑ lui faire de peine ↑ parce que je l'aime bien ↓.

La catastrophe aérienne ↑ s'est produite dans l'Atlantique au large des Açores ↓.

Elle n'a pas répondu a la question ↑ que vous lui aviez posée ↑ la semaine dernière ↓.

Exercice n° 4. Faites la lecture des phrases ci-dessous.

J'espère.

За ва.

J'en veux un.

C'est tout.

Всё.

J'en veux deux.

Penses-tu.

Может-быть.

J'en veux trois.

Дерзает.

Он плеет.

J'en veux quatre.

Il a perdu.

C'est un doner.

Quatre-vingt-un.

Il a voulu.

C'est un dimanche.

Quatre-vingt-onze.

Il a couru.

C'est un vieillard.

Cent vingt et un.

Il a vendu.

C'est un fromage.

Cent trente et un.

J'étais fatigué.

Il a oublié.

J'étais abruti.

Il a pardonné.

J'étais endormi.

Il a allumé.

J'étais très content.

Il a dîné.

Exercice n° 5. Faites la lecture des phrases ci-dessous. Prêtez attention a la répartition des groupes rythmiques :

Mais si c'est vrai.

Demain soir a huit heures.

Il vient mardi.
Il croit que c'est faux.
Vraiment c'est beau.
Franchement c'est laid.
Il vient demain soir.
J'ai acheté un manteau.
J'ai acheté un chapeau.

C'est en haut au premier.
Il m'a dit qu'il viendra.
Charles viendra a la fête.
L'été prochain elle reste ici.
Il est revenu la semaine dernière.
Il est parti a huit heures.
J'ai oublié mon parapluie.

Exercice n° 6. Faites la lecture des phrases ci-dessous. Prêtez attention a la répartition des groupes rythmiques et au choix de la place du sommet de hauteur.

L'été prochain, je resterai la pour travailler.
Il est venu la semaine dernière voir mes parents.
L'examen de première année qu'ils sont en train de passer est très difficile.
C'est un sujet si intéressant que j'ai abandonné tout le reste pour m'y consacrer.
Ils vont au cinéma ce soir pour voir un joli film.
Elle n'a pas dit a ses collègues ce qui est arrivé.
Elle ne l'a pas fait a cause de sa mère qui est malade.
Si vous voulez le voir il vient demain a 8 heures.
Elle ne l'a pas vu quand il est passé la fête passée.
Le téléphone n'a pas sonné aujourd'hui.

Exercice n° 7. Faites la lecture des phrases ci-dessous. Prêtez attention a la structure mélodique qui change.

Je ne lis pas.
Je ne lis pas les journaux français.
Je ne lis pas les journaux français quand je voyage.
Je ne lis pas les journaux français quand je voyage a l'étranger.

Je prépare mon devoir.
Je prépare mon devoir par écrit.
Je prépare mon devoir par écrit pour demain.
Je prépare mon devoir par écrit pour demain matin.

Il donne un coup de тйльphone.
Il donne un coup de тйльphone a son ami.
Il donne un coup de тйльphone a son ami qui est malade.

J'йtais fatiguй.
J'йtais fatiguй hier soir.
J'йtais fatiguй hier soir a cause du travail.

Elle a perdu.
Elle a perdu sa serviette.
Elle a perdu sa serviette pleine de livres.

Exercice n° 8. Donnez vos exemples de phrases йnonciatives a 1, 2 et 3 groupes rythmiques (10).

Exercice n° 9. Ecoutez l'enregistrement de la nouvelle de A. Maurois « La cathйdrale ». Prйparez une bonne lecture.

En 18... un йtudiant s'arrкta, rue Saint-Honorй devant la vitrine d'un marchand de tableaux. Dans cette vitrine йtait exposйe une toile de Monet : la Cathйdrale de Chartres. Monet n'йtait alors admirй que par quelques amateurs, mais le passant avait le goът juste : la beautй de cette peinture l'enchanta. Plusieurs jours il revint pour la voir. Enfin il osa entrer et en demanda le prix.

— Ma foi, dit le marchand, elle est ici depuis longtemps. Pour deux mille francs, je vous la cйderai.

L'йtudiant ne possйdait pas cette somme, mais il appartenait a une famille provinciale qui n'йtait pas sans fortune. Un de ses oncles, quand il йtait parti pour Paris, lui avait dit : « Je sais ce qu'est la vie d'un jeune homme. En cas de besoin urgent, йcris-moi ». Il demanda au marchand de ne pas vendre la toile avant huit jours et il йcrivit a son oncle.

Ce jeune homme avait a Paris une maotresse qui, mariйe avec un homme plus вгй qu'elle, s'ennuyait. Elle йtait un peu vulgaire, assez sottе et fort jolie. Le soir du jour оц l'йtudiant avait demandй le prix de la Cathйdrale, cette femme lui dit :

— J’attends demain la visite d’une amie de pension qui arrive de Toulon pour me voir. Mon mari n’a pas le temps de sortir avec nous, je compte sur vous.

L’amie arriva le lendemain. Elle йtait elle-мкme accompagnйe d’une autre. L’йтudiant dut, pendant plusieurs jours, promener ces trois femmes dans Paris. Comme il payait repas, fiacres et spectacles, assez vite, son mois y passa. Il emprunta de l’argent a un camarade et commenзait a кtre inquiet quand il rezut une lettre de son oncle. Elle contenait deux mille francs. Ce fut un grand soulagement. Il paya ses dettes et fit un cadeau a sa maotresse. Un collectionneur acheta la Cathйdrale et, beaucoup plus tard, lйgua ses tableaux au Louvre.

Maintenant l’йтudiant est devenu un vieil et сйlibre йcrivain. Son сьур est restй jeune. Il s’arrкte encore, tout йму, devant un paysage ou devant une femme. Souvent dans la rue, en sortant de chez lui, il rencontre une dame вгйе qui habite la maison voisine. Cette dame est son ancienne maotresse. Son visage est дйformй par la graisse ; ses yeux, qui furent beaux, soulignйs par des poches; sa lйvre, surmontйe de poils gris. Elle marche avec difficultй et l’on imagine ses jambes molles. L’йcrivain la salue, mais ne s’arrкte pas, car il la sait мйchante et il lui дйplaot de penser qu’il l’ait aimйe.

Quelquefois il entre au Louvre et monte jusqu’a la salle оц est exposйe la Cathйdrale. Il la regarde longtemps et soupire.

Exercice n° 10. Ecoutez la ройсie qui suit.

Il a mis le cafй
Dans la tasse
Il a mis le lait
Dans la tasse de cafй
Il a mis le sucre
Dans le cafй au lait
Avec la petite cuiller
Il a tournй
Il a bu le cafй au lait
Et il a reposй la tasse
Sans me parler
Il a allumй
Une cigarette

Il a fait des ronds
Avec la fumée
Il a mis les cendres
Dans le cendrier
Sans me parler
Sans me regarder
Il s'est levé
Il a mis
Son chapeau sur sa tête
Il a mis
Son manteau de pluie
Parce qu'il pleuvait
Et il est parti
Sous la pluie
Sans une parole
Sans me regarder
Et moi j'ai pris
Ma tête dans ma main
et j'ai pleuré
(J. Prévert. Dîjeuner du matin, *Paroles*).

Exercice n° 11. Lisez le dialogue qui suit. Prêtez attention à la mélodie.

- Vous l'avez achetée, la petite robe d'été ?
 - Je l'ai bien achetée, mais on me l'a volée.
 - Comment ? On vous a volé votre robe d'été ? Que s'est-il passé ?
 - Je suis allée me baigner avec André. J'ai laissé ma robe sur les rochers. Et quand nous sommes revenues nous sâcher il n'y avait plus de robe d'été.
 - C'est peut-être le vent qui l'a emportée.
 - C'est ce que nous avons d'abord pensé, avec André, mais comme nos souliers aussi s'âtaient envolés, nous avons fini par comprendre ce qui s'âtait passé.
- (G. Faure, A. du Cristo, *Le Français par le dialogue*)

3. *Incise.* — L'incise est un groupe explicatif introduit dans une phrase sans modifier la mélodie des autres éléments intonatifs. Cf. *Ma sœur aînée, celle qui est mariée, va partir pour les vacances.*

4 _____
 3 _____ aînée _____
 2 Ma sœur _____ va partir pour les va - _____
 1 _____ celle qui est mariée _____ cances

Nota : Le groupe explicatif est dit d'une façon monotone au niveau le plus bas (1).

On distingue différents types d'incise. Les groupes explicatifs peuvent être :

(i) autonomes : cf. *Ce jeune homme, je le vois, fume deux paquets de cigarettes par jour.*

(ii) liés à la structure syntaxique de la phrase : cf. *Louis Aragon, célèbre poète français, est né en 1897.*

Nota : (i) L'incise peut apparaître lorsque l'ordre syntaxique normal n'est pas observé. Cf. *Il a acheté une voiture en Allemagne pour sa femme.*

4 _____
 3 _____ - ture _____
 2 Il a acheté une voi- _____ pour sa _____
 1 _____ en Allemagne _____ femme

(ii) Il faut apprendre à délimiter correctement l'incise. La chute entre le sommet de hauteur et le commencement de l'incise est plus grande qu'entre deux groupes normaux (la montée et la descente d'une phrase énonciative). Pour attaquer le groupe suivant, il faut remonter au niveau plus haut.

Exercice n° 1 (incise autonome). Faites la lecture des phrases ci-dessous. Prenez attention à la mélodie correcte.

Alors, /dit Paul /, a demain.

Nul n'est, / dit le proverbe, / prophète en son pays.

Vous passerez l'examen, /si ça vous convient, / demain matin.

Je sais, /insiste Paul, / que tu me mens.

Depuis longtemps, /a vrai dire/, je me sens indisposé.
 Ce film, /a ce qu'il paraît/, aura du succès.
 Elle dit, /mais un peu tard/, tout ce qui s'est passé.
 Ce garçon, /il n'a que seize ans/, travaille déjà.
 La réponse, /je pense/, n'est pas correcte.

Exercice n° 2 (incise liée à la structure syntaxique). Faites la lecture des phrases ci-dessous.

Mon frère, /celui qui habite à Moscou/, vient demain soir.
 Ma voisine, /une jolie fille/, est toujours en retard.
 Il ne faut pas / par un tel froid / sortir sans manteau.
 Le professeur / durant tout le mois / nous fait apprendre les règles de grammaire.
 Ce paysage / vu par la fenêtre / ne m'enthousiasme point.
 Cette ville / vue à vol d'oiseau / est splendide.
 Cet homme / vendeur du magasin d'articles / est vieux.
 Marie /surprise/ s'arrête net.
 L'enfant /sans aucun bruit/ est entré dans la chambre.
 Albert Camus, /écrivain romancier français/ est né en Algérie.

Exercice n° 3. Donnez vos exemples de l'incise (10).

4. *Phrase impérative.* — Une phrase impérative exprime un ordre, un commandement¹⁰. Elle passe généralement du niveau 4 au niveau 1 :

4 Des- _____
 3 _____ - cend - _____
 2 _____ -dez _____
 1 _____ vite ! _____

Nota. Plus l'ordre est catégorique, plus la descente est brusque. Si la phrase contient plusieurs ordres, chacun d'eux forme un groupe rythmique autonome. Le contour mélodique peut être alors considéré comme une impérative isolée :

4 Va _____
 3 _____ chez le _____ prends _____

¹⁰ Ce type de phrase est appelé « commandement » par P. Delattre.

2 _____ boulan- _____ une ba- _____
 1 _____ ger, _____ - guette

Quelquefois, le verbe est sous-entendu et on n'annonce que le compliment. Quant à la mélodie, elle reste la même comme dans toutes les phrases impératives.

4 __ Une _____
 3 _____ bière, _____
 2 _____ s'il _____
 1 _____ vous plaît _____

Nota : (i) Il faut veiller à ce que la descente du ton soit constante et sans bonds quelconques.

(ii) L'intervalle de descente dépend effectivement de la longueur de la phrase impérative : plus la phrase est longue, moins est l'intervalle de descente. On éprouve moins de difficultés quand la phrase impérative commence sur une note assez haute.

Exercice n° 1. Travaillez avec l'enregistrement :

Apportez-moi une carafe d'eau, s'il vous plaît.

Donnez-moi le dictionnaire, s'il vous plaît.

Montez-nous deux petits déjeuners, s'il vous plaît.

Préparez-moi trois sandwiches, Mlle, s'il vous plaît.

Tapez-moi cette lettre tout de suite, s'il vous plaît.

Appelez Police-Secours.

Prenez l'autobus sur la place.

Une bière, s'il vous plaît.

Un apéritif et un jus de fruit, s'il vous plaît.

Un kilo de pommes, s'il vous plaît.

Une baguette et deux croissants, s'il vous plaît.

Le plein, s'il vous plaît, Monsieur.

Exercice n° 2. Lisez les phrases impératives avec une intonation convenable :

Taxi, conduisez-moi a la gare !
Дійрке-тои д'aller a la poste !
Тїлїphonez immїdiatement a l'hїpital !
Envoyez la rїponse le plus vite possible !
Asseyez-vous, s'il vous plaot !
Prenez place !
Entrez vite !
Venez au tableau !
Sortez !
Ouvrez vos livres !
Taisez-vous !
Patientez !
Ne soyez pas мїchant !
Soyez пркts !
Faites le devoir par їcrit !
Venez ici !
Viens toi !
Ecoutez bien !
Fermez la fenktre, s'il vous plaot !
Ne chuchotez pas !
Ne bavardez pas !
Faites voir s'il vous plaot !

Exercice n° 3. Lisez les phrases impїratives formїes par le complїment d'objet direct :

Le couvert, vite !
Trois places a l'orchestre, s'il vous plaot !
Une enveloppe et deux timbres de 5 francs, s'il vous plaot !
Un cafї, s'il vous plaot !
L'addition, s'il vous plaot !
Deux billets aller et retour, s'il vous plaot !
Un chocolat !
Un kilo de tomates !
Le journal, s'il vous plaot !
Un shampoing mis-en-plis, s'il vous plaot !
Exercice n° 4. Donnez (10) phrases impїratives.

Exercice n° 5. Transformez les phrases énonciatives en phrases impératives d'après le modèle :

Pierre va à la gare.
Pierre, va à la gare !

Jean chante une chanson.
 Lucie écrit une lettre à maman.
 Paul met son manteau.
 Anne fait la cuisine.
 Jean-Paul téléphone à son ami.
 Claude fait son devoir.
 Marie-Ange apprend une poésie.
 Claire cherche le livre perdu.
 André demande ce qui est arrivé.

5. *Phrase interrogative.* — La phrase interrogative pose une question. L'interrogation s'exprime en français soit par l'ordre des mots, soit par le lexique spécial, soit par la mélodie seule. Toutefois, le dessin mélodique varie selon le mode d'interrogation.

5.1. *Phrase interrogative à syntaxe énonciative.* Une phrase à syntaxe énonciative (forme affirmative) peut devenir interrogative à condition que sa mélodie monte vers la fin¹¹ :

Ils vont au cinéma. ↓
Ils vont au cinéma ? ↑

<p>4 _____ 3 _____ vont _____ 2 Ils _____ au cinéma-____ 1 _____ ma (montée + descente)</p>	<p>_____ ma ? _____ vont au cinéma-____ Ils _____ _____ ma (montée seule)</p>
---	---

5.2. *Phrase interrogative avec inversion.* Dans les phrases interrogatives avec inversion le sommet de hauteur est généralement

¹¹ Ce contour mélodique est appelé « question » par P. Delattre.

placé a la fin de l'inversion ; la finale est descendante ou légèrement montante (quand le sujet parlant insiste sur la question).

4 _____	4 _____
3 _____-elle _____	3 _____ vous _____
2 Est-_____ chez vous ?	2 Avez-_____ un _____ phone ?
1 _____	1 _____ тій-_____

Le contour est donc ascendant – descendant (peu ascendant).

5.3. *Phrase interrogative avec un mot interrogatif.* Un autre type de dessin mélodique se présente dans les phrases interrogatives avec un mot interrogatif : l'adverbe, le pronom, l'adjectif, les locutions interrogatives *qu'est-ce que* et *est-ce que*. En règle générale, le sommet de hauteur est placé sur le vocable qui porte l'interrogation, tandis que la dernière syllabe est descendante. Le ton peut cependant monter légèrement a la finale quand le sujet parlant insiste sur la question.

Nota : (i) Le sommet de hauteur d'une phrase interrogative est presque toujours plus haut que le sommet de hauteur d'une phrase énonciative. Il faut veiller par ailleurs a ce que la montée et la descente du ton soient harmoniques et sans bonds.

(ii) Il arrive que le sommet de hauteur se place sur un autre mot que l'interrogatif ce qui s'explique par une pensée spéciale du sujet parlant. (voir la phrase implicative).

(iii) Pour faciliter l'apprentissage, il est conseillé de comparer les modules « question » et « interrogation » (P. Delattre).

Question (2 – 4)

4 _____ toi ?
3 _____ bien _____
2 C'est _____
1 _____

Interrogation (4 – 1)

4 Qui _____
3 _____ les _____
2 _____ vend ?
1 _____

a) *Phrase interrogative avec un adverbe.* Il est toujours correct de mettre le sommet de hauteur sur la fin de l'adverbe interrogatif.

Ensuite, il faut descendre et remonter légèrement sur la dernière syllabe de la phrase interrogative.

4	_____mment _____	4	_____
3	Co-_____ a- _____	3	Quel _____
2	_____vez-vous _____за ?	2	_____вге _____- il ?
1	_____fait _____	1	_____avait _____

4	_____
3	Ощ _____
2	_____l'avez-vous _vu _____fois ?
1	_____pour la première _____

b) *Phrase interrogative avec un pronom.* Le dessin mélodique est semblable à la phrase interrogative avec un adverbe. En règle générale, la note la plus haute est placée sur le pronom, tandis que la finale est descendante ou légèrement ascendante:

4	_____
3	_____quel _____
2	Le _____as _____si ?
1	_____ - tu _choi- _____

c) *Phrase interrogative avec un adjectif.* Le sommet de hauteur est placé sur l'adjectif interrogatif, tandis que la finale est descendante ou légèrement ascendante :

4	_____
3	_____quelle a- _____
2	En _____ннйе _____-nu ?
1	_____ktes vous ve- _____

Nota : (i) Faites attention de ne pas frapper l'adjectif d'un accent de force.
(ii) N'oubliez pas de remonter tout légèrement sur la dernière syllabe.

d) *Phrase interrogative avec une locution interrogative* « est-ce que » ou « qu'est-ce que ». Le sommet de hauteur est sur la locution

interrogative, tandis que la finale est descendante ou légèrement ascendante :

4	_____	_____
3	Est-ce _____	Qu'est-ce _____
2	_____ que vous l'a-_____ tñ ?	_____ que _____ faites ?
1	_____ vez ache-_____	_____ vous _____

Exercice n° 1. Travaillez avec l'enregistrement des phrases interrogatives a syntaxe йnonciative.

Vous avez la clef.	Vous avez la clef ?
Il est parti hier soir.	Il est parti hier soir ?
Elle est chez vous.	Elle est chez vous ?
C'est fini.	C'est fini ?
C'est lui qui a gagnй.	C'est lui qui a gagnй ?
3a se mange comme dessert.	3a se mange comme dessert ?
Il a encore plu.	Il a encore plu ?
Tu passeras la prendre.	Tu passeras la prendre ?

Exercice n° 2. Transformez les phrases йnonciatives en phrases interrogatives par les moyens mйlodiques (sans inversion) :

Il fait beau.	Elle est partie.
Il fait froid.	Elle a beaucoup voyagй.
Il fait chaud.	Elle est charmante.
Il fait mauvais.	Elle mange trop de chocolat.
Il a oubliй.	C'est marrant.
Nous sommes partis.	C'est fatigant.
Vous ertes contents.	C'est difficile.
Elle chante bien.	C'est magnifique.

Exercice n° 3. Donnez vos exemples (10) de phrases interrogatives a syntaxe йnonciative.

Exercice n° 4. Apprenez le dialogue suivant :

- Les Miniconi, vivent-ils a Paris ?
 - Oui, oui, six, rue de Rivoli.
 - La famille de ton mari habite aussi a Paris ?
 - Oui, huit, rue d'Italie.
 - Et Lucie est ici ? Elle ne vit pas dans le Midi ?
 - Oui, oui, elle est ici depuis dix jours.
- (G. Faure, A. di Cristo, *Le Franzais par le dialogue*).

Exercice n° 5. Lisez et apprenez le dialogue suivant :

- C'est Sylvie qui t'a dit qu'Emilie est ici ?
 - Oui. Tu as l'air surpris !
 - Ici ? A Paris ? A cette йpoque-ci ?
 - Henri me l'a dit aussi. Mais lui n'a pas йтї surpris de cette visite.
 - Si Emilie est ici, dis-lui que tout est fini.
- (G. Faure, A. di Cristo, *Le Franzais par le dialogue*).

Exercice n° 6. Lisez le dialogue suivant :

- Et Auguste, tu l'as vu ?
 - Vu et reconnu.
 - Tu es сыг ?
 - Сыг, absolument сыг, malgrї la brume.
 - La brume ?
 - Mais oui, une brume lugubre, sans clair de lune...
- (G. Faure, A. di Cristo, *Le franzais par le dialogue*).

Exercice n° 7. Travaillez avec l'enregistrement des phrases interrogatives avec inversion :

- | | |
|--|--------------------------------|
| Avez-vous la clef ? | As-tu rapportї du pain ? |
| Allez vous au cinїма ? | As-tu besoin du dictionnaire ? |
| Travaillez-vous a la
bibliothique ? | Prends-tu du cafї maintenant ? |
| Voulez-vous du lait ? | Sors-tu dimanche aprїs-midi ? |

Exercice n° 8. Transformez les phrases йnonciatives en phrases interrogatives par l'inversion. Suivez le module :

*Tu fais le devoir.
Fais-tu le devoir ?*

Tu m'as reconnu.
Vous l'avez vu.
Tu l'as dit.
Il en sait long.
Il est mйcontent.
Il est heureux.

Elle est jeune.
Nous sommes fatiguйs.
Elle a visitй les faubourgs.
Il donne un coup de тййphone.
Il a дйpensй tout ce qu'il a gagnй.
Elle prend un тйй au lait.

Exercice n° 9. Donnez vos exemples de phrases interrogatives avec inversion (10). Mettez le sommet de hauteur a la fin de l'inversion, йlevez йgйrement le ton sur la derniere syllabe de la phrase.

Exercice n° 10. Apprenez le dialogue.

A l'hйtel :

- Avez-vous une bonne chambre ?
- Certainement, monsieur. Дйsirez-vous une chambre a un lit ou a deux lits ?
- A un lit. C'est pour moi.
- Voulez-vous une salle de bains ?
- Cela дйpend des prix.
- Nous avons des chambres avec cabinet de toilette et salle de bains pour une personne a partir de 140 francs, par jour.
- C'est trop cher.
(*Cours de Londres*).

Exercice n° 11. Travaillez avec l'enregistrement des phrases interrogatives avec un adverbe :

— a l'initiale :

Comment l'as-tu connu ?

Pourquoi la regardez-vous ?

Comment l'as-tu vendu ?
Comment l'as-tu trouvé ?
Combien en prend-il ?
Combien en faut-il ?
Combien en fait-il ?

Pourquoi la cherchez-vous ?
Pourquoi la demandez-vous ?
Quand ira-t-elle ?
Quand mangera-t-elle ?
Quand donnera-t-elle ?

Ощ va-t-on ?
Ощ passe-t-on ?

Ощ dort-on ?

– au milieu :

Pouvez-vous me dire оЩ за se joue ?
Savez-vous quand il reviendra ?
Vous a-t-il dit quand il fera sa conférence ?
Avez-vous expliqué comment on les fabrique ?

Exercice né 12. Donnez la lecture exemplaire des phrases ci-dessous. N'oubliez pas de mettre le sommet de hauteur sur la fin de l'adverbe et de monter légèrement la finale de la phrase :

Comment l'as-tu acheté ?
Comment l'as-tu mang  ?
Comment le savez-vous ?
Comment le voulez-vous ?
Comment l'as-tu porté ?
Comment l'as-tu fait ?
Comment l'as-tu acheté ?
Comment l'as-tu vu ?

Pourquoi le faites-vous ?
Pourquoi le pensez-vous ?
Pourquoi en mangez-vous ?
Pourquoi est-il triste ?
Pourquoi la poussez-vous ?
Pourquoi est-il content ?
Pourquoi tu dis за ?
Pourquoi est-ce ?

Combien en touche-t-il ?
Combien за fait ?
Combien en donne-t-il ?
Combien за событe?
Combien prise-t-elle ?
Combien за prise?
Combien lui donnez-vous ?
Combien за donne ?

Quand pars-tu ?
Quand passe-t-on ?
Quand sortira-t-elle ?
Quand entre-t-on ?
Quand parlera-t-elle ?
Quand mange-t-on ?
Quand viendra-t-elle ?
Quand dort-on ?

Ощ mange-t-on ?

Ощ est-ce ?

Ощ dort-t-on ?

Ощ est-il ?

Ощ danse-t-on ?

Ощ est-elle ?

Ощ passe-t-on ?

Ощ sommes-nous ?

Exercice n° 13. Donnez vos exemples (10) de phrases interrogatives avec un adverbe.

Exercice n° 14. Travaillez avec l'enregistrement des phrases interrogatives avec pronom interrogatif :

– a l'initiale :

Lequel прїфїrez-vous ?

Lequel connaissez-vous ?

Lequel voulez-vous ?

Lequel donnez-vous ?

Qui leur a parlї ?

Qui leur a racontї ?

Qui leur a тїлїphonї ?

Qui leur a expїdiї ?

– au milieu :

Pour qui l'as-tu demandї ?

Sur qui comptez-vous ?

En quoi est-ce fait ?

En quoi lui donnez-vous tort ?

Exercice n° 15. Donnez la lecture exemplaire des phrases interrogatives ci-dessous :

Lequel vendez-vous ?	Avec laquelle viendrez-vous ?
Lequel est a vous ?	Qui est arrivǎ ?
Lequel choisissez-vous ?	Qui est parti ?
Lequel apportez-vous ?	Qui est absent ?
Lequel est a toi ?	Qui est malade ?
Lequel est a nous ?	Qui est-ce ?
Lequel prenez-vous ?	Qui est cet homme ?
Lequel est a eux ?	Qui est cette femme ?
Avec lesquels travaillez-vous ?	Qui est cette fille ?
Pour lequel avez-vous fait за ?	
Dans lequel faut-il le mettre ?	

Exercice n° 16. Donnez vos exemples de phrases interrogatives avec un pronom (10). N'oubliez pas de placer le sommet de hauteur sur le pronom et de monter lǎgirement la finale de la phrase.

Exercice n° 17. Travaillez les phrases avec adjectif.

Quelle heure est-il ?
 Quel jour sommes-nous aujourd'hui ?
 Quelle est la date aujourd'hui ?
 Quel vǎge a-t-il ?
 Quel autobus prenez-vous ?
 Quel train prenez-vous ?
 Quel avion prenez-vous ?
 Quel tailleur voulez-vous mettre ?
 Quelle est la robe qui vous plaot ?
 Quelle est la chemise que vous dǎsirez ?
 Quelle est la cravate qui vous va ?

Exercice n° 18. Donnez la lecture exemplaire des phrases ci-dessous.

Quels sont vos projets de congǎ ?
 Quels sont vos livres prǎfǎrǎs ?
 Quelle est l'ǎquipe qui a gagnǎ le match ?
 Quelle est sa peinture ?

Quelle est votre nouvelle adresse ?
Quelle importance за peut avoir ?
Quel nom a votre fille ?
Quel nom a votre fils ?
Quel nom a votre mire ?
Quel nom a votre mire ?

Exercice n° 19. Donnez vos exemples de phrases interrogatives avec adjectif (10).

Exercice n° 20. Travaillez avec l'enregistrement des phrases avec locutions interrogatives.

Est-ce que vous l'avez vue ?
Est-ce que c'est demain ?
Est-ce que son fils est parti ?
Est-ce que le facteur est passй ?
Qu'est-ce que vous lui avez dit ?
Qu'est-ce que tu dйcides ?
Qu'est-ce que ton frиre demande ?
Qu'est-ce que la maотresse a rйpondu ?

Exercice n° 21. Donnez la lecture exemplaire des phrases suivantes.

Est-ce que vous sortez ce soir ?
Est-ce que vous ktes fatiguйe ?
Est-ce que vous aimez lire ?
Est-ce que cette eau est potable ?
Est-ce que votre fils est rйtabli ?
Est-ce que vous aimez la peinture moderne ?
Est-ce que vous avez un stylo ?
Est-ce que la radio l'a annoncй ?
Est-ce que c'est fatigant ?
Est-ce que c'est joli ?

Qu'est-ce que за fait ?
Qu'est-ce que за donne ?
Qu'est-ce que tu en fais ?

Qu'est-ce que tu veux ?
Qu'est-ce que tu cherches ?
Qu'est-ce que ta mère demande ?
Qu'est-ce que le professeur a remarqué ?
Qu'est-ce que vous prenez pour le déjeuner ?
Qu'est-ce que vous dites ?
Qu'est-ce qu'il y a dans ce sac ?

Exercice n° 22. Donnez vos exemples de phrases interrogatives avec locution « est-ce que » et « qu'est-ce que » (10).

Exercice n° 23. Récitez la poésie qui suit.

Que faites-vous la petite fille
Avec ces fleurs fraîchement coupées
Que faites-vous la jeune fille
Avec ces fleurs ces fleurs séchées
Que faites-vous la jolie femme
Avec ces fleurs qui se fanent
Que faites-vous la vieille femme
Avec ces fleurs qui meurent
J'attends le vainqueur.
(J. Prévert, Le Bouquet, *Paroles*).

6. *Phrase implicative*. — Comme nous l'avons déjà noté, la mélodie sert à préciser le type communicatif de la phrase : la phrase énonciative ne ressemble guère à la phrase interrogative ; la phrase impérative est différente de la phrase exclamative. Pourtant, il arrive que l'énonciation ou l'interrogation s'expriment autrement que le modèle prescrit : le sommet de hauteur se place ailleurs, le dessin mélodique change... Ce qui s'explique par ce que l'intonation implique une pensée spéciale du sujet parlant.

Prenons par exemple le dialogue suivant :

— J'ai rencontré Jean.
— Où ? ↓
— En Hollande.
— Où ? ↑

Dans l'exemple donné, le mot interrogatif est dit sur un ton descendant dans le premier cas, et sur un ton montant dans le deuxième cas. La modification du dessin mélodique type s'explique par ce que l'adverbe « оц » ne marque plus une question mais une surprise, un doute, une incompréhension, etc. Une phrase implicite peut prendre diverses formes qui traduisent chaque fois une idée spéciale qui n'est pas exprimée par le lexique, mais par les seules ressources intonatoires.

Nota : (i) L'apprentissage des différentes formes implicites doit donner conscience que l'intonation exprime toutes les nuances de sens possibles. L'écart qui apparaît entre l'intonation « normale » et l'implicite en dit parfois plus long.

(ii) L'apprentissage de l'intonation implicite n'est possible qu'à condition que les étudiants aient déjà acquis l'automatisme convenable dans l'intonation neutre. Toujours est-il que « l'intonation neutre représente un cadre sur lequel il est préférable d'enseigner d'abord » (P. et M. Lyon). La comparaison des patrons mélodiques réduits à quelques schémas pédagogiquement simples est toujours édifiante :

4 _____ й	4 _____	4 _____ ssay__
3 _____ ssay_	3 _____ e _____	3 _____ e _____
2 j'ai_ e _____	2 j'ai_ ssay_	2 J'ai _____ й_
1 _____	1 _____ й	1 _____

Exercice n° 1. Travaillez avec l'enregistrement de P. et M. Lyon. Les précisions données entre les parenthèses précisent l'entour pragmatique.

- Mais oui ! (impatience)
- Bien sûr. (lassitude)
- C'est à vous ? (doute)
- J'ai oublié ! (ça me revient seulement maintenant)
- Quarante-vingt-un ! (ce n'est pas possible)
- Je suis fatigué (vous ne pouvez pas imaginer)
- Elle avait oublié ! (non vraiment ?)
- Il a oublié... (comme toujours)
- Oui, elle est arrivée ce matin ! (enthousiasme)

- Si j’avais su, j’aurais dit non... (vous pensez bien)
- Je n’ai pas voulu lui faire de peine... (c’est pour за)
- Il a дѣpensѣ tout ce qu’il a gagnѣ! (c’est scandaleux)
- Je l’ai rencontrѣ a la bibliothѣque ce matin... (ce n’est pas dans ses habitudes)
- Elle n’a pas рѣpondu a la question que vous lui aviez posѣe la semaine derniѣre... (elle en ѣtait bien incapable)
- Il va au Mexique... (за м’ѣtonnerait).

Exercice n° 2. Travaillez avec l’enregistrement de P. et M. Лѣon. Les рѣcisions donnѣes entre les parenthѣses рѣcisent l’entour pragmatique qui дѣtermine le choix du dessin мѣlodique convenable.

- Ils vont au cinѣma ? (la veille de leur examen, quelle horreur !)
- Vous avez la clef ? (c’est bien сыр)
- Comment la trouvez-vous ? (je vous avais bien dit qu’elle ѣtait formidable)
- Pourquoi l’as tu gardѣ ? (puisque tu n’en voulais pas)
- Combien serez-vous de personnes ? (pour un simple mariage c’est de la folie)
- Quand travaille-t-elle ? (jamais, vous le savez bien)
- Ощ allez-vous ? (je le sais bien, mon cher)
- Lequel voulez-vous ? (prenez celui que vous voulez et qu’on en finisse)
- Qui y a pensѣ ? (c’est moi, comme toujours)
- Avec quel argent va-t-il payer ? (j’aimerais bien le savoir)
- Qu’est-ce que j’en ai fait ? (Je n’en ai aucune idѣe)
- Est-ce que vous l’avez vu ? (avec cet affreux chapeau)
- Qu’est-ce que vous lui avez dit ? (pour la mettre dans un ѣtat pareil)
- Est-ce que la radio l’a annoncѣ ? (non ? bon, alors il n’y a pas de vacances)
- Le тѣлѣphone n’a pas sonnѣ ? (il me semble l’avoir entendu)

Exercice n° 3. Travaillez avec l’enregistrement de P. et M. Лѣon. Les рѣcisions donnѣes entre les parenthѣses donnent l’entour pragmatique qui дѣtermine le choix du dessin мѣlodique convenable.

- Donnez-moi le dictionnaire, s’il vous plaot ! (je n’ai pas confiance en votre savoir)
- Prenez l’autobus de la place ! (c’est bien simple)
- Дійкче-toi d’aller a la poste ! (voila 1 heure que je t’en parle)
- Un kilo de pommes, s’il vous plaot... (s’il y en a encore)
- Trois places a l’orchestre, s’il vous plaot. (vous ktes sourde ou idiote ?)
- Appelez Police-Secours ! (c’est tout ce qu’il a a faire)
- Deux menus a .. 12 francs 50, s’il vous plaot... (on n’est pas tris дїcidї)
- Un аїїritif et un jus de fruit, s’il vous plaot... (за fait la n-iїme fois que je le demande)

Exercice n° 4. Travaillez avec l’enregistrement de P. et M. Лїон. Faites attention a ce que la phrase peut avoir deux formes diffїrentes. L’une commence tris haut pour descendre tris bas sur la dernїere syllabe : cette forme commence гїнїralement par un mot exclamatif et exprime la tristesse, la tendresse, l’horreur, etc. L’autre monte assez haut et exprime l’enthousiasme, l’optimisme, la gaietї, parfois la colїre.

A. Quelle misїre d’en ktre la !
 Que c’est beau !
 Quel homme c’їtait !
 Comme c’est gentil !
 Qu’est-ce que c’est que cette histoire !
 Pourquoi se donner tant de mal !
 Quelle horreur !
 Qu’il est mignon !

B. Mais c’est formidable !
 C’est magnifique !
 On y va tout de suite !
 C’їtait un homme !
 Elle est tellement drϕle !
 Commencez le premier !
 J’en ai assez !
 Je suis contente !

Exercice n° 5. Donnez la lecture des phrases de P. et M. Lyon. Expliquez les nuances de sens qu'elles expriment :

- Je pars en vacances. – Quand ? – Je pars en vacances cet après-midi.
– Quand ?
- Il est arrivé. – Où ? – Il est arrivé à l'Himalaya. – Où ?
- Je ne bois pas de café. – Pourquoi ? – Je ne bois pas de café parce que ça me donne des palpitations. – Pourquoi ?
- Il est malade. – Pourquoi ? – Il est malade parce qu'il a pris trop d'aspirine. – Pourquoi ?
- Elle est en retard. – Pourquoi ? – Elle est en retard puisqu'elle s'est cassée la jambe. – Pourquoi ?
- Il arrive. – Quand ? – Demain soir. – Quand ?
- Voulez-vous me prêter de l'argent. – Combien ? – Deux mille. – Combien ?
- J'ai dîné en ville. – Avec qui ? – Avec Paul. – Avec qui ?
- Je prends ce livre. – Lequel ? – Celui-là. – Lequel ?
- J'ai bien passé le week-end. – Avec qui ? – Avec Marie. – Avec qui ?
- Je vais le faire moi-même. – Comment ? – Avec les ciseaux. – Comment ?
- Je l'ai vu ce soir. – Où ? – Chez Jeanne. – Où ?

Exercice n° 6. Lisez les phrases ci-dessous.

Que c'est fatigant !

Qu'il est joli !

Comme vous êtes mignonne !

Quel bandit !

Quelle horreur !

C'est magnifique !

C'est épatant !

C'est drôle !

C'est formidable !

Comme elle est bête !

Comme c'est marrant !

Quelle pityï !
Que vous ktes gentille !

Exercice n° 7. Lisez les phrases interrogatives implicatives. Exprimez les nuances de sens possibles.

Elle n'est pas encore arrivïe ?
Il pleut toujours ?
Vous ktes combien ?
Il touche combien ?
Qu'est-ce qu'il a ?
Ils vont a la bibliothique ?
Comment l'as-tu passï ?
Ощ est-il ? Lequel prenez-vous ?
Est-ce que c'est beaucoup ?

Exercice n° 8. Lisez les phrases exclamatives implicatives. Expliquez les nuances de sens possibles.

Prenez le taxi !
Soyez prudent !
Soyez prkt !
Faites attention, s'il vous plaot !
Une biïre, s'il vous plaot !
Un cafï au lait !
Asseyez-vous !
Дйркche-toi de faire la chambre !
Prenez vite l'autobus !
Ne soyez pas en retard !

Exercice n° 9. Lisez les phrases йnonciatives implicatives. Expliquez les nuances de sens possibles.

Elle a pardonnyï...
J'ai oubliï...
Je suis fatiguï...
Elle va au Chili...

Elle n'est pas encore arriv e...

C'est assez.

J'en ai assez...

Il a perdu tout ce qu'il avait...

Exercice né 10. Donnez vos exemples quand l'implication change radicalement le dessin mélodique type (10).

Exercice né 11. Lisez la po sie qui suit.

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

Au-dessus de l'ole on voit des oiseaux

Tout autour de l'ole il y a de l'eau

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

Qu'est-ce que c'est que ces hurlements

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

C'est la meute des honnktes gens

Qui fait la chasse a l'enfant

Il avait dit J'en ai assez de la maison de redressement

Et les gendarmes a coups de clefs lui avaient brisé les dents

Et puis ils l'avaient laissé étendu sur le ciment

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

Maintenant il s'est sauvé

Et comme une bkte traqu e

Il galope dans la nuit

Et tous galopent après lui

Les gendarmes les touristes les rentiers les artistes

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

C'est la meute des honnktes gens

Qui fait la chasse a l'enfant pas besoin de permis

Tous les braves gens s'y sont mis

Qu'est-ce qui nage dans la nuit

Quels sont ces éclairs ces bruits

C'est un enfant qui s'enfuit

On tire sur lui a coups de fusil

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

Tous ces messieurs sur le rivage

Sont bredouilles et verts de rage

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

Rejoindras-tu le continent rejoindras-tu le continent
Au-dessus de l'ole on voit des oiseaux
Tout autour de l'ole il y a de l'eau.
(J. Prévert, Chasse à l'enfant, *in* Paroles).

Exercice n° 12. Lisez la poésie qui suit. Tachez d'exprimer les nuances de sens sous-jacentes par les seules ressources intonatoires.

Je suis comme je suis
Je suis faite comme ça
Quand j'ai envie de rire
Oui je ris aux éclats
J'aime celui qui m'aime
Est-ce ma faute à moi
Si ce n'est pas le môme
Que j'aime chaque fois
Je suis comme je suis
Je suis faite comme ça
Que voulez-vous de plus
Que voulez-vous de moi
Je suis faite pour plaire
Et n'y puis rien changer
Mes talons sont trop hauts
Ma taille trop cambriée
Mes seins beaucoup trop durs
Et mes yeux trop cernés
Et puis après
Qu'est-ce que ça peut vous faire
Je suis comme je suis
Je plais à qui je plais
Qu'est-ce que ça peut vous faire
Ce qui m'est arrivé
Oui j'ai aimé quelqu'un
Oui quelqu'un m'a aimé
Comme les enfants qui s'aiment
Simplement savent aimer
Aimer aimer ...
Pourquoi me questionner

Je suis la pour vous plaire
Et n'y puis rien changer
(J. Průvert, *Je suis comme je suis, Paroles*).

Exercice n° 13. Lisez et apprenez le dialogue suivant :

- Tu t'entktes inutilement!
- Je m'entkte, je m'entkte... Ткту comme tu es, tu t'entkterais tout autant ! Cette voiture s'arrkte tout le temps ! C'est embktant !
- Tu es terrible, mon vieux ! Essaie de te calmer un peu ! Ce n'est tout de mkme pas un drame si tu arrives en retard a ton rendez-vous.

(G. Faure, A. di Cristo, *Le Franzais par le dialogue*).

Exercice n° 14. Lisez et apprenez le dialogue suivant :

- Quels enfants a votre vge !
- A notre vge ? Quel vge avons-nous, a votre avis ?
- A mon avis, l'vge d'Andrї a deux ou trois ans pris.
- Gisile a cinq ans d'avance sur Andrї ; et moi, j'ai trente ans.
- Vous ktes toujours aussi jeune.
- Vous ktes trop aimable.

(G. Faure, A. di Cristo, *Le Franzais par le dialogue*).

QUESTIONS DE CONTRΦLE :

1. Qu'est-ce que l'intonation ? Quelles sont ses composantes ?
2. Qu'est-ce que la mїlodie ?
3. Quels types de ton musical connaissez-vous ?
4. Quel est le dessin mїlodique propre a la phrase їnonciative ?
5. Quels types de phrases їnonciatives connaissez-vous ?
6. Quel est le dessin mїlodique propre a la phrase impїrative ?
7. Quels types de phrases interrogatives connaissez-vous ?
8. Comment est le dessin mїlodique de la phrase interrogative :
a) avec inversion ; b) avec un mot interrogatif : adverbe, adjectif, pronom, locutions « est-ce que », « qu'est-ce que » ; c) a syntaxe їnonciative ?

9. Qu'est-ce qu'une phrase implicative ? Quelles sont ses formes les plus répandues ?

Annexe : Choix de textes pour tests prosodiques

Fondements de l'analyse auditive. Si l'interprétation de l'écrit se déroule « sous le régime de l'obscurité » (F. Rastier), il en va autrement pour l'oral. Sa clarté résulte de ce que les formes prosodiques sont pour ainsi dire données à voir. Elles remplissent les fonctions démarcatives, et contribuent par ailleurs à identifier le type communicatif de la phrase. Mieux encore, elles jalonnent le parcours interprétatif pour peu qu'elles participent à la sélection des « informations importantes »¹².

Quoique le témoignage de l'oreille humaine passe souvent pour « subjectif », l'audition joue un rôle si important que la phonétique synthétique la considère de plein droit comme « vérification et complément des témoignages directs fournis par les appareils »¹³. Les résultats de l'audition complètent en effet l'analyse instrumentale : plus que les mesures obtenues « objectivement », ils permettent de comprendre ce que l'on perçoit *réellement* à l'ouïe. Pour autant, il n'est certes pas question de s'aligner sur la physiologie de la perception afin de relever les particularités de l'impression acoustique provenant des sons différents. Plutôt que de signaler la réaction de l'ouïe à toutes sortes d'excitations sonores, il convient d'examiner comment ces excitations contribuent à la compréhension, voire à l'interprétation. En ce sens, l'oreille humaine s'avère sensiblement plus sélective dans ses capacités de perception que n'importe quel autre appareil de phonétique instrumentale. Loin de retenir toutes les

¹² D'où cet intérêt pour les maxima prosodiques que présentent les paramètres acoustiques comme la durée intervocalique, la hauteur du ton fondamental, l'amplitude de l'intensité, l'amplitude de variation mélodique, l'intervalle du mouvement mélodique, etc. Selon I. Torsouneva, la hiérarchie des « structures de valeur » varie en fonction de la répartition des maxima prosodiques entre différentes lexies de la phrase. Plus elles contrastent avec ce que prescrit le modèle intonatif neutre, plus leur fonction expressive devient pertinente. Soit la distribution des maxima prosodiques dans une phrase énonciative. En règle générale, une lexie peut prendre de l'importance, en position initiale, à mesure qu'elle augmente de durée vocalique ; en position finale, elle doit en revanche attester la montée de la hauteur mélodique et/ou la croissance de l'amplitude d'intensité (И. Г. Торсуева. Интонация и смысл высказывания. М.: Наука, 1979).

¹³ B. Malmberg, *La phonétique*, Paris, P.U.F., 1966, p. 168.

fréquences vibratoires possibles, elle s'en tient uniquement à telles particularités de l'onde sonore qui importent pour la signification¹⁴. Les données prosodiques passent alors pour de véritables traits signalétiques qui permettent d'identifier ce qui n'est guère perçu sans leur intervention. C'est évidemment là le principal enjeu des recherches phonétiques qui s'appliquent à évaluer les traits prosodiques en rapport avec la mouvance de l'acte interprétatif.

Enjeux de l'analyse auditive. Quoique invariable sous forme écrite, le texte n'en est pas moins mouvant à l'oral. Non que l'écrit soit démuné de programmation acoustique, bien au contraire, mais parce que cette programmation n'existe que potentiellement. Même si le texte graphique présume comment il faut le lire, et de quelle manière disposer les pauses et les accents, les relations prosodiques demeurent virtuelles¹⁵. L'intonation passe pour un procédé d'actualisation par excellence¹⁶. Car ce que le lecteur émet oralement concerne la perception des formes sémantiques, et pas seulement la réalisation des normes phonétiques générales. Quoique présentes, elles laissent une certaine liberté, si bien que le sujet parlant agit à sa guise pour décider comment disposer les insistances supplémentaires, et de quelle manière procéder à la division des groupes rythmiques.

Or, ce n'est plus la forme prosodique commune qui intéresse l'analyste, mais l'incidence des effets de sens sur cette forme. Non que l'analyse prosodique s'en désintéresse, mais parce que les formes communes ne deviennent pertinentes que pour servir de fond à la perception des traits prosodiques saillants. Autrement dit, les modèles prosodiques impliquent au départ une sorte de norme que l'on essaye de confronter ensuite avec les énoncés réels. Car le phonéticien se retrouve devant une double exigence. D'une part il postule qu'il existe des modèles de base, mais d'autre part il constate que ces modèles se modifient grandement dès qu'il passe à l'examen des actes

¹⁴ Cf. B. Malmberg, *op. cit.*, p. 98.

¹⁵ « tout en indiquant la direction de leur réalisation, elles laissent au récepteur une certaine liberté » (S. Balbus, *Texte littéraire et sa structure acoustique*, Warszawa – Krakow, Państw. wyd-wo nauk, 1981, p. 115 ; cf. également J. P. Zunder, *Общая фонетика*. М.: Высшая школа, 1979. С. 267.

¹⁶ Cf. S. Karcevskij, Sur la phonologie de la phrase, *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, IV, 1931, p. 190.

phonétiques concrets. D'où l'idée de l'écart qui s'impose aussitôt que l'identification des formes acoustiques observées se heurte à des marques pour ainsi dire « anormales »¹⁷. Il importe toutefois moins de les reconnaître en tant que telles que d'établir la corrélation entre les formes du contenu et celles de l'expression phonique. Qu'il s'agisse des pauses d'hésitation, des accents d'insistance, des variations de ton, de timbre et de volume, toute déviation par rapport à une moyenne intéresse dans la mesure où elle s'enveloppe d'une « aura de connotations communicatives »¹⁸. Plus elle se détache sur un fond neutre et « objectif », plus l'analyste cherche le pourquoi et le comment. Comme il n'y a pas d'effet sans cause, ni cause sans effet, tout signe renvoie à autre chose que lui-même. Disons pour simplifier : « Que le rire soit le signe de la joie comme les pleurs sont le symptôme de la douleur, quiconque a ri n'en doute pas » (Voltaire).

¹⁷ *И. Г. Торсуева. Интонация и смысл высказывания. М.: Наука, 1979;*
Т. М. Николаева. Семантика акцентного выделения. М.: Наука, 1982.

¹⁸ *Т. М. Николаева. Семантика акцентного выделения. М.: Наука, 1982.*
С. 49.

Texte n° 1. La Bruyère, *Caractures*, ch. XI.

L'on voit certains animaux farouches, des mâles et des femelles, gîpandus par la campagne, noirs, livides et tout brûlés du soleil, attachés a la terre qu'ils fouillent et qu'ils remuent avec une opiniâtreté invincible ; ils ont comme une voix articulée, et quand ils se lèvent sur leurs pieds, ils montrent une face humaine, et en effet ils sont des hommes. Ils se retirent la nuit dans leurs tanières, où ils vivent de pain noir, d'eau et de racines ; ils épargnent aux autres hommes la peine de semer, labourer et de recueillir pour vivre, et méritent ainsi de ne pas manquer de ce pain qu'ils ont semé.

Texte n° 2. Vous descendez a la prochaine ? (G. Quynelle, J. Tournaire, *La France dans votre poche*, Paris, Hatier, 1974, p. 55)

Monsieur Bertrand et David, a la station de metro Malesherbes ; le portillon s'est fermé juste derrière eux, ils sont montés en queue 2.

M. Bertrand – Il me restait deux tickets, sans ça nous aurions manqué cette rame, et a cette heure-ci...

David – Mais ce sont des billets de première et nous sommes montés en seconde.

B – Nous n'avions pas le temps d'aller au milieu du train. Ici tu verras mieux les gens changer, de quartier en quartier.

D (A St-Lazare) – Pour le moment il y a un monde fou !

B – Oui, c'est la gare Saint-Lazare, il y a beaucoup de banlieusards.

D (A l'Opéra) – Ouf ! Ça va mieux ! On respire !

B – Oui, tu as vu ? Toutes les femmes ou presque sont descendues a Havre-Caumartin ou ici pour les grands magasins.

D (A la Bourse) – Il y a beaucoup plus d'hommes ici, on voit que nous sommes a la Bourse.

B – Eh oui ! Le quartier des affaires, mais pas les mêmes que pour les femmes.

D – (il rit) Oui, je vois.

B – Attention ! Nous changeons a Râaumur-Sébastopol.

(Dans une rame de la ligne, direction Porte d'Orléans)

B – Ces trains sur pneus sont vraiment plus confortables.

D – Il y a aussi beaucoup plus de strapontins.

B – Oui, mais on ne peut pas s'en servir aux heures d'affluence.

- D – Ah oui, quand on est serré comme des... comment dites-vous ?
 B – Comme des sardines ! ... Tiens, voilà les Halles. Ici tout a bien changé depuis 1970...
 D – Oui, je sais, Rungis. J'ai eu envie d'y aller l'autre jour...
 B – Châtelet. Ah, ça aussi c'est toute ma jeunesse !
 D – Un châtelet, c'est un petit château ?
 B – Oui, c'est aussi une ancienne prison, mais je ne l'ai pas connue !
 Je pensais a... Mais nous arrivons à Saint-Michel.
 D – C'est une vieille gare ? Il n'y a pas d'escalier mécanique...
 B – Non, seulement un très vieil ascenseur, encore plus vieux que moi ! Pardon, Monsieur, vous descendez à la prochaine ?

Texte n° 3. Hé ! Taxi ! (G. Quinelle, J. Tournaire, *La France dans votre poche*, Paris, Hatier, 1974, p. 51)

- Un voyageur – Pardon, Monsieur l'agent, où pourrais-je trouver un taxi ?
 Un agent – Il y a une station au coin de la rue, mais ça m'étonnerait que vous en trouviez un à cette heure-ci !
 V – Alors, qu'est-ce que je vais faire ? Je suis si pressé !
 A – Si j'étais vous, je ne bougerais pas et j'attendrais ici. Vous les verriez venir facilement.
 V – Ah ! En voilà un ! Oh, zut ! Il y a quelqu'un dedans !
 A – Oui, il est occupé. Tenez, en voilà un autre avec sa lumière allumée, il doit être libre.
 V – Vous croyez que je peux l'appeler ?
 A – Pourquoi pas ? Levez le bras, allez-y ! Ce n'est tout de même pas moi qui vais le faire pour vous !
 V – Hé ! Taxi !
 (Le taxi vient s'arrêter au bord du trottoir).
 V – Je voudrais être à la gare Saint-Lazare dans un quart d'heure, c'est possible ?
 Le chauffeur – Ça ne roule pas trop mal ce matin. Montez toujours, on verra bien. Avec un peu de chance !
 Dix minutes plus tard devant la Gare Saint-Lazare.
 Ch – Voilà, Monsieur, vous avez encore trois minutes, je vous l'avais bien dit que vous ne manqueriez pas votre train !

V – (un peu pble) – Euh ! Oui... merci et bravo. Si j'avais pris Stirling Moss, il n'aurait pas fait mieux ! Au revoir.

Ch – Eh ! Doucement ! За n'est pas encore gratuit ! Il vaudrait mieux me payer, sans за...

V – Oh, pardon ! Tenez, voila un billet, gardez la monnaie. Vous croyez que je vais avoir mon train ?

Ch – Ben, si vous voulez l'avoir, vous feriez mieux de vous дйркcher au lieu de rester plantй la a me poser des questions !

Texte n° 4. La postiere est bien gentille (G. Quйnelle, J. Tournaire, *La France dans votre poche*, Paris, Hatier, 1974, p. 69)

Le client – Bonjour, Mademoiselle ! Je vais vous donner beaucoup de travail ce matin !

Postiere – За ne fait rien, Monsieur, je suis la pour за.

C – Vous кtes gentille. J'ai d'abord deux lettres pour l'Amйrique. Je voudrais qu'elles partent par avion.

P – Bien сыг ! Donnez-les-moi. Elles ont l'air lourdes ! Je vais les peser. La surtaxe айриenne va кtre assez chйге... Vous кtes дйсидй ?

C – Oui, oui ! Mettez les timbres qu'il faut et, si vous le voulez bien, je vous paierai tout a la fois.

P – D'accord ! Ce sera plus simple. Et maintenant ?

C – Maintenant, je voudrais envoyer de l'argent a mon frыге a Marseille. Il a perdu son portefeuille et n'a plus un sou.

P – Ce n'est vraiment pas de chance. Envoyez-lui un mandat тйльgraphique, c'est un peu plus cher, mais il aura son argent aujourd'hui мкме. Tenez ! Voila une formule.

C – За n'a pas l'air commode.

P – Attention ! Je vais vous aider.

C – Merci mille fois ! Je crois que je ne m'en serais pas sorti tout seul.

P – C'est la moindre des choses. Il vous reste ce gros paquet.

C – Ah ! За c'est autre chose. C'est un pull-over qu'un ami mexicain a oubliy a l'hфtel.

P – Est-ce que за vaut la peine de le recommander ?

C – Je ne pense pas. Il ne le remettra peut-кtre jamais... Il ne doit pas faire froid a Mexico.

P – Comme vous dites ! Il vaudrait mieux l’envoyer chez les Esquimaux.

C – On ne doit pas s’ennuyer avec vous... Est-ce que je peux vous demander ce que vous faites ce soir ?

P – Il n’y a pas de secret... je sors avec mon fiancé.

C – Ah oui, je suis vraiment désolée.

P – Il n’y a pas de quoi ! Qui ne risque rien n’a rien...

C – Eh bien... je vous remercie beaucoup pour votre aide. Au revoir, Mademoiselle.

P (gentiment) – Ne partez pas si vite... Vous oubliez quelque chose.

C – Je ne vois pas ?.. Je suis sans doute un peu troublée...

P – Ah ! En effet ! Vous oubliez simplement... de me payer !

Texte n° 5. Ne coupez pas, mademoiselle ! (G. Quynelle, J. Tournaire, *La France dans votre poche*, Paris, Hatier, 1974, p. 71)

G. Quynelle – Pour téléphoner a Nantes, s’il vous plaot, Mademoiselle ?

La téléphoniste – Prenez la cabine 3, faites le 16, attendez la tonalité, puis composer 40 et le numéro de votre correspondant.

G. Q – Ça marche avec des jetons ou avec des pièces ?

T – Ni l’un ni l’autre. Vous paierez en sortant.

G. Q – Nom d’un chien ! J’ai oublié mon portefeuille chez moi !

T – Si vous croyez que votre correspondant acceptera de payer, demandez-le en P.C.V.

G. Q – C’est une idée ça. Voulez-vous me demander le 74.50.99, je voudrais parler a Monsieur Joseph Tournaire.

T – De la part de qui ?

G. Q – De Monsieur Gilbert Quynelle.

T – (Elle compose le numéro) Voilà, ça sonne. Allô, 74-50-99 a Nantes ?

Une voix – Oui, Madame.

T – Monsieur Quynelle demande a parler a Monsieur Tournaire en P.C.V. Acceptez-vous de payer la communication ?

J. Tournaire – Bien sûr ! Passez-le moi.

J. T – Allô ! C’est toi, Gilbert ? Jo a l’appareil. Qu’est-ce qui se passe ? On t’a coupé le téléphone ?

G. Q – Pas encore, mais je t’appelle de la poste.

- J. T – J’attendais ton coup de fil hier soir...
- G. Q – J’ai essayé de t’appeler plusieurs fois, mais tantôt за n’йтait pas libre, tantôt за ne рйpondait pas.
- J. T – Je n’ai pourtant pas bouгй de la maison. Ne coupez pas, Mademoiselle, ce n’est pas terminй.
- G. Q – Bon, je serai bref, puisque c’est toi qui payes. Peux-tu faire une commission a Georges ?
- J. T – C’est facile. En principe, je le vois demain. Que faut-il... (arrkt brutal)
- G. Q – Allф ! Allф ! Jo ? Je ne t’entends plus (Il sort). Mademoiselle ! On nous a coupйs ! C’est quand мкме un peu fort !
- T – Ne vous йnervez pas, Monsieur, ce sont des choses qui arrivent. Restez en ligne, je rappelle votre correspondant... Allons, bon ! За sonne occupй ! Qu’est-ce qu’il attend pour raccrocher ?

Texte n° 6. Le pique-assiette (G. Quйnelle, J. Tournaire, *La France dans votre poche*, Paris, Hatier, 1974, p. 77)

- Le garcon – Ces messieurs ont choisi ?
- M. Pingre – Le menu numйro un. Il a l’air trис bien. Et за ira plus vite.
- M. Legras – За me paraot un peu лйger; moi, j’ai une faim de loup. Ce menu touristique me tente beaucoup.
- P – Voyons, Antoine ! Ton рйгime...
- L – Bah ! On peut faire une exception quand un vieil ami vous invite. Tenez, garcon, donnez-moi donc un petit homard pour commencer. Je vous fais confiance pour la grosseur.
- G – Et, pendant qu’on vous le рйрpare, un petit apйritif ?
- P – Non, non ! Rien pour moi, за me coupe l’appйtit.
- L – Moi, c’est tout le contraire, je prendrai un double whisky, avec quelques amuse-gueule pour passer le temps.
- P – Apportez aussi une carafe d’eau fraoche.
- L – Mon pauvre Лйon ! Tu vas te noyer l’estomac. Heureusement que je suis la pour faire marcher le commerce... (Il lit les deux menus).
- G – Voila votre whisky, Monsieur. Et comme vin, qu’est-ce que je vous donne ?
- L – Qu’est-ce que tu dirais d’un petit Chablis pour commencer ?

P – Non, non ! Pas de mǎlange ! Nous avons a travailler cet apris-midi et c'est toi qui conduis. Donnez-nous un carafon de rosǎ, za va avec tout.

(Deux heures plus tard).

P – Garzon, l'addition ! Nous sommes pressǎs.

L – On a bien deux minutes pour un petit digestif...

P – Pas question ! On nous attend. Tenez, garzon, payez-vous. Le service est compris, je crois ?

G – Oui, Monsieur, merci. Au revoir, messieurs, a la prochaine.

P – La prochaine ? Avec des prix pareils, za m'ǎtonnerait.

L – J'aurais dǎ t'ǎcouter, Lǎon, la Vǎarnaise ne passe pas ; je vais rentrer me reposer un peu. Tu iras voir les clients tout seul.

P – Mais... mais... je n'ai pas de voiture !

L – Tu n'auras qu'a prendre un taxi...

Texte n° 7. 450 km a vol d'oiseau (G. Quǎnelle, J. Tournaire, *La France dans votre poche*, Paris, Hatier, 1974, p. 85)

A Orly.

Un voyageur – Pardon, Mademoiselle ! L'avion pour Lyon, s'il vous plaot ?

Hǎtesse – Prenez l'escalier roulant au centre de l'ǎrogare, Monsieur. Il vous conduira au premier ǎtage. Vous trouverez le numǎro de votre porte affichǎ sur le panneau des departs en face du numǎro de votre vol.

V – Et pour mes bagages ?

H – Il faudra que vous les fassiez enregistrer au plus tard dix minutes avant le dǎpart.

V – J'ai bien peur que ma valise soit trop lourde.

Employǎ – Non, vous avez de la chance ! Elle fait juste vingt kilos...

Une voix – Attention, s'il vous plaot ! Dǎpart a destination de Lyon, vol Air Inter numǎro 594, embarquement porte numǎro 6. Nous vous demandons de ne pas fumer et de prǎsenter votre carte d'embarquement a la sortie de la salle.

(A bord de Caravelle).

Voix de l'hǎtesse : Bonjour, Mesdames, bonjour, Messieurs. La Compagnie Air Inter, le commandant Villedieu et son ǎquipage sont heureux de vous accueillir a bord de cette Caravelle 12. Nous

allons d'coller dans quelques instants ; veuillez attacher vos ceintures et éteindre vos cigarettes. L'appareil volera à une altitude de 7000 mètres. L'atterrissage est prévu pour 18 heures sur l'aérodrome de Lyon-Bron.

V – Elle paraît très optimiste, mais que se passera-t-il s'il y a beaucoup de brouillard sur Lyon ?

Deuxième voyageur – N'ayez aucune crainte. La Caravelle est équipée d'un système d'atterrissage tous temps et... à moins d'un dévirement ...

V – Ne parlez pas de malheur !

Texte n° 8. A la gare Montparnasse (G. Quynelle, J. Tournaire, *La France dans votre poche*, Paris, Hatier, 1974, p. 91)

Raymond – Pardon, Mademoiselle ! Le train de six heures quarante cinq est-il direct pour La Baule !

Hélène – Non, Monsieur, il ne va que jusqu'à Nantes, c'est un rapide avec supplément.

R – Je sais. Est-ce qu'il y a une correspondance avant midi ?

H – A neuf heures cinquante sept, mais pour Saint-Nazaire seulement.

Suzanne – Combien y a-t-il de Saint-Nazaire à La Baule par la route ?

H – Pas plus d'une dizaine de kilomètres. Peut-être douze par la côte...

S – C'est formidable ! Nous pourrions acheter quelques provisions à Saint-Nazaire, puis nous ferons la côte à vélomoteur.

R – Est-ce qu'on peut louer ses places ?

H – Bien sûr, Monsieur ! Vous pouvez réserver. Allez d'abord prendre vos billets puis revenez au guichet qui est juste derrière vous.

R – Mais il y a un monde fou !

S – Je vais faire la queue pendant que tu prends les billets.

H – N'oubliez pas les suppléments, vous n'aurez rien à payer pour la réservation.

R – Ça c'est une bonne nouvelle !

(Deux jours plus tard, à bord du « Nantais », en gare de Paris-Montparnasse)

R – Pardon, Monsieur, les deux places de coin sont sans doute libres ?

Voyageur – Non, je pense qu'elles sont louées.

S – Ce sont bien les nôtres, 72 et 74, voiture 12.

R – Oh, zut ! Tu as encore oublié d'acheter des sandwiches !

S – Tu as oublié, tu as oublié ! *Nous* avons oublié !

R – Bon ! J'irai en chercher dès que tu auras fini de t'installer.

V – Vous n'aurez pas le temps. Mais ne vous en faites pas, il y a une vente ambulante et même un gril-express dans ce train.

S – C'est un wagon-restaurant ?

V – Non, c'est un libre-service ; vous prenez ce que vous voulez.

S – Tu vois ! Ce n'est pas encore aujourd'hui que tu mourras de faim !

R – Oh toi, bien sûr, tu ne penses qu'à garder ta ligne !

Les haut-parleurs – Attention, attention ! A la voie numéro dix, le train rapide a destination du Mans, Angers et Nantes va partir. Nous vous invitons à monter en voiture. Laissez les portes fermées ; ne jetez rien par les fenêtres, vous pourriez blesser des personnes circulant sur les voies... En voiture, en voiture !

Texte n° 9. Les présentations (G. Quynelle, J. Tournaire, *La France dans votre poche*, Paris, Hatier, 1974, p. 113)

Vous êtes présentés à M. et Mme Tout-le-Monde par votre ami Jean, qui est aussi un ami de la famille. Voici ce qu'ils vous diront peut-être et ce que vous pourriez leur répondre.

Jean – Permettez-moi de vous présenter mon ami Raymond...

Raymond – Madame, Monsieur.

Madame – Soyez le bienvenu, Monsieur, Jean nous a beaucoup parlé de vous.

Monsieur – Très heureux, jeune homme. Les amis de nos amis sont nos amis ! Et... comment trouvez-vous notre capitale ?

R – Tout ce que j'ai vu depuis mon arrivée m'a beaucoup plu.

Mme – On dit pourtant que Paris n'est plus la « Ville Lumière ».

J – (Il chantonne) Paris sera toujours Paris...

Mme – Je crois que la chanson dit vrai. Pour rien au monde je ne quitterais mon quartier.

R – Comme je vous comprends, Madame !

Mme – Nous ferez-vous le plaisir de rester dîner avec nous ?

R – Je vous remercie, Madame, ce serait avec joie, mais nous sommes attendus...

M – Alors disons demain, même heure ?

R – C'est entendu, vous êtes vraiment très gentils.

J – D'accord pour demain. Maintenant, si vous voulez bien nous excuser...

M – Allez, filez ! Et amusez-vous bien, c'est de votre âge !

(Le même dialogue aurait pu avoir un tout autre ton.)

Jean – Permettez-moi de vous présenter mes amis, Gontran et Isabelle.

G – Madame, mes hommages.

I – Salut ! Ça va ?

M – Vous êtes contents de votre séjour à Paris ?

G – Votre capitale est la huitième merveille du monde !

I – Ah oui alors ! Paris, c'est chouette !

Mme – Voulez-vous partager très simplement notre repas ?

G – Votre offre me touche jusqu'au fond du cœur, mais... nous sommes déjà engagés...

I – C'est vraiment sympa, mais ce soir y a pas moyen.

M – Eh bien, ce sera pour une autre fois. Donnez-nous un petit coup de fil quand vous serez libres...

Texte n° 10. En famille (G. Quinelle, J. Tournaire, *La France dans votre poche*, Paris, Hatier, 1974, p. 115)

Mme Untel – Bonjour, les enfants ! Vous voilà enfin ! Je commençais à trouver le temps long !

Georges (son gendre) – Vous aviez peur pour nous ou pour votre rosbif, belle-maman ?

Jean-Paul – De toute façon tonton Gilbert n'est pas encore là.

M. Untel – Il a fait la grasse matinée comme tous les dimanches. Il doit être en train de finir de se raser...

Mme Untel – Je l'espère ! Il sait que mon déjeuner ne peut pas attendre.

Claudine – Chic alors ! Je suis sûre que grand-maman a fait un soufflé au fromage.

Mme Untel – Veux-tu bien te taire, petite chipie ? Et Rimi n'a pas encore fait un bisou à Mamie !

Micheline – Maman ! Rimi est un petit homme maintenant. Tu ne vas pas continuer à lui parler comme à un bébé !

M. Untel – Laisse un peu ta mire tranquille, Micheline ! Elle t'a parlй comme за jusqu'a l'вge de cinq ans, за ne t'a pas емркчйе d'avoir la langue bien pendue.

Micheline – Tu aurais peut-ктре прйфйгй que je sois muette ?

Georges – Pour за, il n'y avait pas de danger !

Gilbert – Eh bien, maman, on peut dire qu'aujourd'hui tu avais mis les petits plats dans les grands !

Mme Untel – Ce n'est pas tous les jours que l'on сйlibre en мкме temps ses nocес d'argent et l'anniversaire d'un petit-fils...

Micheline – C'est pourtant vrai ! 25 ans aujourd'hui que vous кtes mariйs...

M. Untel – Eh oui ! 25 ans de vie commune, je peux мкме dire de lune de miel.

Mme Untel – Comme tu es gentil, mon чйри ! Mais ce n'est pas fini. Nous oublions le principal...

Rйmi – J'ai pas oubliй, moi, Mamie ! J'ai vu deux gros гвтеaux a la cuisine avec... avec des bougies dessus.

Mme Untel – Alors, puisqu'il n'y a plus de secret, allons les chercher. Viens m'aider, Claudine, a fermer les rideaux...

M. Untel – Et toi, Gilbert, si tu n'es pas trop fatiguй, va voir si tu trouves quelque chose dans le гйfrigйrateur pour arroser за.

Texte n° 11. La crise (FDM. Frйquence plus, n° 260)

C'est maintenant la deuxйeme partie de cette йmission, et c'est la crise. La crise en France, c'est bien сыр le чфmage ; a ce jour, ils sont plus de trois millions en qukte d'un emploi : qui dit чфmage, dit baisse de la consommation. D'oщ une chute des investissements. Il y a ceux qui tentent de s'adapter a la crise et ceux a qui elle profite plus ou moins.

Quelques тйmoignages recueillis par Paul Delaunay :

La crise, tout le monde en parle et tout le monde en a peur. Monique travaille dans une sociйтй de matйriel informatique : un secteur durement touchй.

– Tous les lundis matin, au rayon гйнйral, j'ai l'impression que chaque fin de semaine on va cesser notre activйтй. Tout le monde est dans l'angoisse, il y a une трис mauvaise humeur dans la sociйтй.

La crainte de la catastrophe professionnelle a modifié le comportement de cette jeune femme de 33 ans, qui est devenue une consommatrice beaucoup plus avisée :

– Avant, j’ai acheté un petit peu partout, pas très cher ; maintenant, je diminue mes achats, j’achète peut-être un peu plus cher mais de meilleure qualité, et je demande à payer cash en négociant mon prix.

– Vous marchandez ?

– Je marcheande complètement, oui. Exemple : l’autre jour, c’étaient trois serre-tête de 150 F, j’ai réussi à les négocier à 70 francs-la. Autre exemple : une chemise pour homme, on a négocié sur 350 francs 300 francs la chemise. Un autre exemple : une cravate qui était à 450 francs, on l’a descendue à 300 francs.

Renaud Reichbourg, lui était cadre supérieur dans une entreprise... se passionnait de peinture moderne... a abandonné son poste pour ouvrir une galerie à son nom, dans le célèbre quartier du Marais. La crise, c’est aussi l’aventure.

– Je crois que de toute façon en période de crise tous les investissements sont possibles et c’est sans doute les meilleurs moments pour investir et pour créer ce que l’on a envie de faire. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, c’est un métier que j’aurais pu faire beaucoup plus difficilement en période de croissance. Pourquoi ? Parce que l’obtention par exemple d’une boutique avec des... un droit au bail extrêmement élevé... finalement, je n’aurais sans doute pas eu les moyens de le faire en période de grande croissance parce que les choses étaient beaucoup plus chères. Là, j’ai pu obtenir un lieu qui est ... un lieu formidable que j’ai eu dans des conditions relativement intéressantes et c’est sans doute qu’en période de forte croissance je n’aurais pas pu l’avoir.

Au contraire, la grande difficulté : on est obligé effectivement d’avoir de gros endettements. Et c’est vrai qu’en ce moment tous les mois je m’endette supplémentairement. Maintenant, je commence à me faire un noyau de collectionneurs, un certain nombre de gens ; et les choses commencent à prendre tournure, on voit le bout du tunnel.

Dans un contexte économique aussi noir, les jeunes diplômés sont loin d’être out [aut].

Laurent, 24 ans :

– J’ai terminé mes études, et en ce moment je travaille pour une petite entreprise de 30 personnes qui m’a recruté pour faire du commercial parce que à leur coûtait pas cher de me prendre, et en même temps c’était une grande opportunité pour moi pour rencontrer des gens et préparer mon embauche future. Compte tenu des problèmes actuels de crise, c’est plus facile pour trouver de petits boulots pour démarrer.

C’est clair, la crise cultive les paradoxes et modifie les comportements.

Texte né 12. Les bouquinistes parisiens (FDM. Fréquence plus, n 260)

Nous voila maintenant dans une ambiance totalement différente et très agréable puisque nous allons flâner le long des quais parisiens. Ils sont 248 a Paris, issus des classes sociales les plus défavorisées il y a trois siècles, puis se réclamant d’un idéal anarchiste, les bouquinistes ont pour passion les livres. Le long des quais de la Seine, ils exposent leurs bouquins dans des bootes de couleur verte et disposent chacun d’un emplacement limité a huit mitres. Mais aujourd’hui ce petit monde est en ébullition. La mairie de Paris veut en effet imposer de nouvelles règles. Enquête Marie Vostal...

Les bouquinistes ont une histoire tourmentée. Simples colporteurs sur le Pont Neuf en 1660, ils seront chassés des quais par Mazarin avant d’être reconnus officiellement en 1859. Aujourd’hui, la mairie de Paris veut donner un grand coup de balai dans le statut des bouquinistes parisiens. Parmi les nouvelles dispositions, il y en a une qui choque les marchands d’esprit, comme les appelait Anatole France. En effet, la municipalité veut imposer aux bouquinistes de rester ouverts quatre jours par semaine. Ecoutez la réaction indign e de Pierre, bouquiniste quai de Gesvres.

–  a, sent mi-réaliste. Parce que ça ne tient pas compte des conditions météorologiques. On ne peut pas ouvrir quatre jours par semaine dans une période où il fait zéro ou moins dix ; quoi...  a ne sert a rien d’être la... tandis qu’en été on peut bien ouvrir sept jours sur sept. On devrait avoir un quota de jours par an... Prenons quatre jours par semaine, sur 52 semaines  a correspond a peu près a deux

cents jours, voyez.. La grande majorité des bouquinistes font ce boulot-la plutôt pour la liberté... Eh...

Le milieu des bouquinistes est très varié et se répartit en plusieurs catégories : les paresseux qui n'ouvrent que les fins de semaine ; les râleurs que tout acheteur semble déranger ; les quincailliers chez qui trouver un livre relève de l'exploit ; et enfin, les passionnés pour qui les livres ont une vie propre.

Nous avons demandé à François spécialisé dans la bande dessinée pourquoi il a choisi de faire ce métier.

– Je crois qu'on devient bouquiniste sans faire exprès. Et que la plupart des gens que vous voyez-la auraient certainement ouvert une librairie s'ils avaient eu les moyens d'en ouvrir une. Mais... donc c'est ça l'avantage des quais. Mais autrement la plupart des bouquinistes que vous voyez autour de nous sont surtout les gens qui ont choisi ça... parce que c'est un métier – là, vraiment je vous enfonce des portes ouvertes – parce que c'est un métier indépendant, et on est totalement libre. Voilà.

– Est-ce que c'est quand même pas un métier très, très difficile ?

– Non, je crois pas vraiment qu'on ait à se plaindre dans la mesure où la plupart des gens qui font ce métier font ça pour les livres. Et je pense que les deux tiers des bouquinistes que vous voyez autour de vous sont les collectionneurs. Ce sont des amateurs. Et comme vous êtes collectionneur, vous chinez continuellement ; vous cherchez des livres et c'est pour ça que... sans faire exprès, petit à petit, ça serait difficile à vous expliquer tous les rouages qui amènent à ce comportement, mais vous devenez marchand.

Attention ! Parfois le marché aux livres tourne au trafic. Des receleurs ou des vendeurs à la sauvette fréquentent aussi les quais, et c'est selon la mairie un bon motif pour mettre de l'ordre et adopter un nouveau statut.

Texte n° 13. Julien Green, *L'Éviathan*

Au bout d'un assez long moment Mme Grosgeorge plia son journal et se mit à regarder les bûches qui se consumaient. Lorsque la dernière tomberait en morceaux, elle et son mari quitteraient le salon pour gagner leurs chambres. C'était le signal qu'ils attendaient l'un et l'autre ; ainsi s'achevaient leurs soirées d'hiver. Et, tout en

considérant les flammes, elle s'abandonnait à mille réflexions. Dans cet intérieur à la fois comique et sinistre, où tout proclamait la petitesse d'une existence bourgeoise, le feu semblait un être pur et fort que l'on tenait en respect, comme une bête noire au fond de sa tanière, avec des chenets, des pincettes et des tisonniers, instruments ridicules. Toujours prêt à se jeter hors de sa prison, à dévorer le tapis, les meubles, la maison détestée, il fallait le surveiller sans cesse, ne pas laisser seul dans la pièce, refouler les tronçons brûlants qu'il envoyait quelquefois sur le marbre, parer ses étincelles meurtrières. Elle était comme ce feu furieux et impuissant au fond de l'être, agonisant devant des choses sans beauté et des lèches vigilantes qu'il ne pouvait jamais atteindre.

Brusquement, M. Grosgeorge sortit de son demi-sommeil :

– Hein ? Quoi ? fit-il. Tu as dit quelque chose ?

– Non. Tu as dit quoi, dit-elle d'une voix sèche où perçait le mépris. Elle ajouta : Je vais monter dans un instant.

– Ah ? Moi aussi. Je dors déjà. Donne-moi la pelle que je recouvre les bûches.

Il prit la pelle de cuivre que sa femme lui tendait en silence et ramassant de la cendre la fit tomber d'une manière égale sur les flammes qui s'éteignirent.

Texte n° 14. Th. Gautier, *Voyage en Russie*

Nous connaissons Saint-Petersbourg, Moscou, mais nous ignorons Nijni-Novgorod. Et comment peut-on vivre sans avoir visité Nijni-Novgorod ? <...> Nijni-Novgorod exerçait depuis longtemps déjà cette inéluctable influence sur nous. Aucune mélodie ne résonnait plus délicieusement à notre ouïe que ce nom vague et lointain : nous le récitons comme une litanie sans en avoir presque la conscience ; nous le regardions sur les cartes avec un sentiment de plaisir inexplicable ; sa configuration nous plaisait comme une arabesque d'un dessin curieux. Le rapprochement de l'*i* et du *j*, l'allitération produite par l'*i* final, les trois points qui piquent le mot comme ces notes sur lesquelles il faut appuyer nous charmaient d'une façon à la fois puérile et cabalistique. Le *v* et le *g* du second mot possédaient aussi leur attraction, mais l'*od* avait quelque chose d'impérieux, de décisif et de concluant à quoi il nous était impossible de rien objecter.

Texte n° 15. C'est au mois de Marie... (M. Proust, *Du côté de chez Swann*)

C'est au mois de Marie que je me souviens d'avoir commencé à aimer les aubépines. N'étant pas seulement dans l'église, si sainte, mais où nous avions le droit d'entrer, posées sur l'autel même, inséparables des mystères à la célébration desquels elles prenaient part, elles faisaient courir au milieu des flambeaux et des vases sacrés leurs branches attachées horizontalement les unes aux autres en un appareil de fête, et qu'enjolivaient encore les festons de leur feuillage sur lequel étaient semés à profusion, comme sur une traîne de mariée, de petits bouquets de boutons d'une blancheur éclatante. Mais, sans oser les regarder qu'à la débouche, je sentais que ces appareils pompeux étaient vivants et c'était la nature elle-même qui, en creusant ces découpures dans les feuilles, en ajoutant l'ornement suprême de ces blancs boutons, avait rendu cette décoration digne de ce qui était à la fois une réjouissance populaire et une solennité mystique. Plus haut s'ouvraient leurs corolles et là avec une grâce insouciant, retenant si négligemment comme un dernier et vapoureux autour le bouquet d'étamines, fines comme des fils de la Vierge, qui les embrumait tout entières, qu'en suivant, qu'en essayant de mimer au fond de moi le geste de leur efflorescence, je l'imaginais comme si c'était le mouvement de tête étourdi et rapide, au regard coquet, aux pupilles diminuées, d'une blanche jeune fille distraite et vive.

Texte n° 16. François Mauriac, *Le Sagouin*

Ce que Paule voyait, quand elle pensait à son fils, c'était des genoux cagneux, des cuisses étiques, des chaussettes rabattues sur les souliers. À ce petit être sorti d'elle, la mère ne tenait aucun compte de ses larges yeux de mères, mais en revanche elle haussait cette bouche toujours ouverte d'enfant qui respire mal, cette lèvre inférieure un peu pendante, beaucoup moins que ne l'était celle de son père, – mais il suffisait à Paule qu'elle lui rappelât une bouche détestée.

La rage en elle reflétait : la rage, ou simplement peut-être l'exaspération ? Mais il n'est pas si aisé de discerner l'exaspération

de la haine. Elle revint dans la chambre, s'arrêta un instant devant la glace de l'armoire.

Elle prononça à mi-voix : « la baronne de Cernis. La baronne Galias de Cernis. Paule de Cernis... ». Un sourire d'étendit sa bouche sans éclairer ce visage bilieux, envahi de poils follets (les garçons de Cernis se moquaient des favoris de Mme Galias). Elle riait toute seule, songeant à la fille qu'elle avait eue et qui, treize ans plus tôt, devant un autre miroir, s'encourageait à franchir le pas, en répétant ces mêmes mots : « le baron et la baronne Galias de Cernis... M. Constant Meulière, ancien maire de Bordeaux et Mme Meulière ont le plaisir de vous faire part du mariage de leur nièce Paule Meulière, avec le baron Galias de Cernis ».

Ni son oncle ni sa tante, bien qu'ils fussent impatients de se débarrasser d'elle, ne l'avaient poussée à cette folie ; ils l'avaient même mise en garde. Au lycée, qui donc lui aurait appris à vénérer les titres ? À quelle impulsion avait-elle cédé ? Elle se sentait incapable aujourd'hui de la définir. La curiosité peut-être, le désir de forcer l'entrée d'un milieu interdit... Elle n'avait jamais oublié, au jardin public, ce groupe des enfants nobles : les Curzay, les Pichon-Longueville, avec lesquels il n'était pas question de jouer. La nièce du maire tournait en vain autour des pimbiches : « Maman nous défend de jouer avec vous... ». La jeune fille avait voulu venger l'enfant sans doute. Et puis ce mariage, c'était une porte, croyait-elle, ouverte sur l'inconnu, un point de départ vers elle ne savait quelle vie. Elle n'ignore plus aujourd'hui que ce qu'on appelle un milieu fermé, l'est à la lettre : y pénétrer semblait difficile, presque impossible ; mais en sortir !..

Avoir perdu sa vie pour ça ! Ce n'était pas un regret qui lui vint de temps à autre et c'était beaucoup plus qu'une obsession : une présence, une contemplation de tous les instants, un face-à-face avec cette vanité imbécile, avec cette bêtise criminelle, clef de son irréparable destin. Pour comble elle ne devint même pas « Mme la baronne ». Il n'existait qu'une Mme la baronne : sa belle mère la vieille. Paule ne serait jamais que Mme Galias. On lui accolait le prénom insolite de l'idiot. Ainsi participait-elle plus étroitement à cette déchéance qu'elle avait épousée, qu'elle avait faite sienne à jamais.

La nuit, cette dérision du sort, l'horreur de s'être vendue pour une vanité dont l'ombre même lui était dérobée, occupait son esprit, la tenait éveillée jusqu'à l'aube. Même lorsqu'elle se distrait avec des histoires, avec des imaginations parfois obscures, le fond de sa pensée demeurait immuable : elle se débattait toute la nuit dans les ténèbres d'une fosse où elle-même s'était précipitée et d'où elle savait qu'elle ne remonterait pas. Toujours la même nuit, quelle que fût la saison : dans les vieux peupliers de la Caroline, tout près de sa fenêtre des chouettes d'automne hurlaient à la lune comme des chiens, moins odieuses mille fois que les rossignols implacables du printemps. Cette même fureur d'avoir été dupe l'accueillait au réveil, l'hiver surtout, à l'heure où Fraulein tirait brutalement les rideaux : Paule émergant des ténèbres, voyait à travers la vitre quelques fantômes d'arbres, sous des haillons de feuilles, agiter dans le brouillard leurs membres noirs.

Liste des ouvrages a consulter

- Рапанович А. Н.* Фонетика французского языка. Курс нормативной фонетики и дикции. М.: Высшая школа, 1969.
- Торсуева И. Г.* Интонация и смысл высказывания. М.: Наука, 1979.
- Щерба Л. В.* Фонетика французского языка. М.: Изд-во литературы на ин. яз., 1957.
- Delattre P., Les dix intonations de base du franzais, in *The French Review*, vol. XL, 1, Oct. 1966.
- Garde P., *L'accent*, Paris, P.U.F., 1968.
- Grammont M., *La prononciation franzaise : Traitũ pratique*, Paris, Delagrave, 1966.
- Лйон М., *Exercices systũmatiques de prononciation franzaise (Rythme et intonation)*, Paris, Hachette et Larousse, 1964.
- Лйон М. et P., *Introduction a la phonũtique corrective*, Paris, Hachette et Larousse, 1964.
- Malmberg B., *La phonũtique*, Paris, P.U.F., 1966.

Андрей Евгеньевич Бочкарев

**Просодическая сторона речи
(французский язык)**

ПРАКТИКУМ

Редакторы: Л.П. Шахрова
А.О.Кузнецова

Лицензия ПД № 18-0062 от 20.12.2000

Подписано к печати			Формат 60 x 90 1/16.
Печ. л.	Тираж	экз.	Заказ
Цена договорная			

Типография ФГБОУ ВПО «НГЛУ им. Н.А. Добролюбова»
603155, Н. Новгород, ул. Минина, 31а